

RAISON D'ARCHITECTURE ANTIQUE,  
extraite de Vitruve, et autres anciens architecteurs,  
nouvellement traduit d'espagnol en français,  
à l'utilité de ceux qui se délectent en édifices.

À Paris, Pour Gilles Gourbin,  
à l'enseigne de l'Espérance, près le collège de Cambrai.  
1555.

[f. 1v<sup>o</sup>]

[f. 2]

À très noble et redouté  
SEIGNEUR DOM ALPHONSE DE FONSE<C>A,  
archevêque de Tol<èd>e, primat des Espagnes, grand chancelier de Castille,  
Diego de Sagredo, chapelain de Notre Dame la Reine,  
humble révérence et déoscultation de ses mains munifiques.

Nous devons beaucoup de grâce, Illustre Seigneur, à nos prédécesseurs qui ont travaillé avec moult grand soin à chercher les secrets de nature, et qui après les expériences ont iceux écrit, afin qu'ils passassent de main en main pour les générations futures, pour en faire goûter aux successeurs les fruits incompréhensibles. Et pour ce n'est pas sans cause que Marc Vitruve avait regrets de ce que les rois et grands seigneurs faisaient grandes rémunérations à leurs capitaines et gens de guerre en leur donnant plusieurs richesses, rentes et franchises, et n'avaient point souvenance de ceux qui mettaient par écrit leurs vaillances, et qui faisaient les registres et histoires de leurs triomphes, à leur perpétuelle gloire et pour mieux gouverner la chose publique. En quoi faisant lesdits pauvres historiographes prenaient de grands travaux, et par continuelles spéculations acquéraient vieillesse, messagère de mort, sans être récompen-

[f. 2v<sup>o</sup>]

sés de nous avoir laissé les délectables œuvres où nous récréons à présent nos esprits, et qui nous augmentent et éclaircissent les savoirs où nous prenons plaisir, sans lesquels les entendements des successeurs fussent demeurés en sommeil et rude état. Car qui est celui qui pourrait parler de philosophie sans soi aider d'Aristote ? Ou qui fasse jugement en astrologie sans Ptolémée ? Ni en médecine sans Galien ou Hippocrate ? Et ainsi les autres savoirs, sans les professeurs d'iceux. Or est que je considère, noble seigneur, que votre magnifique courage n'est point ainsi taché, ains au contraire que êtes le plein refuge des gens, qui cherchent les perfections en sciences, à cause que votre inclination est totalement adonnée à l'architecture. Par quoi pour mieux faire jugements sur les ouvriers qui sont par vous entretenus en l'édifice de Salamanque, et que j'espère qui se fera au diocèse de Tol<èd>e, j'ai retiré des œuvres des Antiques qui ont largement écrit en la science d'architecture, ce petit dialogue. Auquel j'ai mis les mesures que doivent imiter les ouvriers

contrefaisant et suivant le train des édifices romaines (*sic*). Par faute duquel savoir on a ci-devant commis beaucoup d'erreurs et disproportions ès bases de pierres, qu'on employait auxdits maïsonnements et constructions. Donc je supplie votre seigneurie recevoir ce livret en telle volonté et amour, que j'ai bonne intention de vous faire service, priant sur ce à notre Seigneur, qu'il vous veuille maintenir par longues années et prospèrement en son saint service.

f. 3

Deux interlocuteurs sont introduits en ce présent livre, fait par forme de dialogue. L'un est un ouvrier de la grande église de Tolède, appelé Tampeso, et l'autre est un peintre nommé Picard, lequel vient visiter Tampeso qu'il trouve portrayant, et lui dit ainsi.

PICARD : À chacune fois que je te viens visiter, toujours je te trouve ébauchant, étudiant ou portrayant ; et vraiment il me semble qu'il te serait bon de prendre quelquefois récréation. Car, comme tu sais, grande continuation d'étude engendre mélancolie, et grande mélancolie incite et mène à maladie. À ce moyen Caton l'Ancien philosophe admoneste qu'on mette plaisirs et joie parmi ses soucis et affaires.

TAMPESO : O Picard, ne sais-tu pas que la sentence de Pythagore contient que la bonne vie veut avoir exercice et travail du commencement ? À cause, que si c'est le principal et premier fondement, il s'en ensuivra honnêteté et vertu. Ainsi quelque chose que dis<es> du commandement de Caton, je ne trouve meilleure vie que de passer

[f. 3v<sup>o</sup>]

le temps à honnêteté, travaux et spéculatives opérations.

PICARD : Je ne sais quel bien tu pourrais dire de travail, sinon que ce soit bien et délectation de soi lasser la chair, casser les os et abrégier sa vie.

TAMPESO : Il <ap>pert bien que tu n'as pas vu en la philosophie de Volaterran quelle tourbe de sages y a, disant bien et louange, de travail et étude. Même le philosophe Hermoneus lequel interro-

gé qui lui avait appris ce qu'il savait, il répondit que c'était travail. Et le poète Euripide dit à haute voix, que les fortunes se doivent chercher avec travail, et que travail est père de gloire. Car ceux qui peinent sont aidés de Dieu. Et outre je t'avise que travail ne dommage point ou afflige les hommes, quand il est pris de volonté. Pour ce ont dit Ménandre et Virgile qu'avec labeurs se parfont toutes choses. Xénophon affirme que c'est celui qui donne appétit de manger, boire et dormir, mais qu'il soit honnête. Saint Jérôme aussi dit que salaire est acheté par labeur. David en chantant de sa harpe n'en dit pas moins quand il profère, Seigneur, tu considères les labeurs et les douleurs. Ces choses nous sont bien conformées par les sages qui jadis vécurent. Desquels en y avait un, qui jamais n'avait cessé d'ouïr la discipline de Socrate. Et après qu'il eut bon savoir en philosophie il s'adonna par manière de récréation de jouer de la viole. Et ainsi qu'il s'exerçait et qu'il entendit les risées d'aucuns moqueurs déprisant sa tardive entreprise, il leur répondit qu'il jouait mieux tard que jamais n'avait fait. Comme s'il déclara<it> que tard peut l'on bien apprendre et en grand temps acquérir par labeur perfection. Et les antiques voulant

f. 4

exerciter chacun, l'avaient figuré par une tête de bœuf, qui est bête forte à labeur qu'ils figuraient fréquemment ès besognes.

PICARD : Je connais que cela t'a mu à marquer les outils d'une tête de bœuf. Et aussi j'aperçois que ton affection t'a tant fait aventurer au travail, que tu as acquis les vertus et bien que travail donne, et que mes remontrances ne te peuvent faire déporter de l'étude. Or me dis quelle portraiture tu fais ci, il me semble être ordonné à la mode romaine.

TAMPESO : C'est une monstre de sépulture pour notre archevêque.

PICARD : Il en vaudrait mieux faire une table d'autel, car ce serait meilleur emploi. Ne sais-tu pas combien sont prohibées les pompes des sépultures, et principalement aux ecclésiastiques, qui savent bien que les principaux capitaines de l'église, à savoir saint Pierre, saint Paul, saint

Grégoire, saint Jérôme et autres saints ont été enterrés sans ornement de sépulture, comme affirment ceux qui les ont vus enterrés ? Certes la besogne serait plus louable de distribuer aux pauvres les deniers que coûtent si curieuses choses, et si tu en veux dire vérité, tu t'accorderas avec moi.

TAMPESO : Nous ne pouvons nier que jadis l'on n'eut usages de sépultures, puisque de présent l'on trouve les mémoires de plusieurs prophètes, prêtres et patriarches, comme il se voit de la sépulture de David somptueusement ouvrée. Et outre y furent faits certains secrets, esquels l'on cacha trois mille livres d'or, qui furent environ trois cents ans après trouvés par Hircanus, pontife des Hébreux, ainsi qu'écrivit Josèphe. Aussi n'étaient point prohibées les sépultures par la loi, selon que l'on le peut en-

[f. 4v<sup>o</sup>]

tendre en ce que Joseph d'Arimathie en avait un en son jardin, où fut posé le précieux corps de Jésus-Christ.

PICARD : Le rebours se trouverait bien par les histoires. Car Cyrus, roi de Perse, défendit à ses sujets d'ensepulturer son corps en or, en argent, ou en autre métal, non pas en pierres. Mais sans moyen il fut mis en terre, estimant qu'il n'est chose meilleur<e> que la terre qui porte tant de bonnes choses et produit de si nobles créatures. Pareillement Marcus Emilius ordonna à ses enfants qu'on mît son corps aux champs sans cercueil n<i> sonure. Voire pour ôter toutes pompes, enjoignit qu'on ne dépendît point plus de dix deniers à ses obsèques. À ces raisons Cicéron fit loi que nul ne fit sépulture qui ne se pût achever en cinq jours.

TAMPESO : Les Égyptiens sont bien contraires à ceux que tu dis. Car il se trouve que ce qu'ils gagnaient en la brièveté de leur vie, ils l'épargnaient pour dresser leurs sépultures, où étaient gardés leurs corps qui faisaient à toujours renommée d'iceux. D'illec vint que les Romains réputaient meilleure la manière des Mausoliens, qui pour mémoire perpétuelle de leurs capitaines et gens de renom, leur faisaient plutôt sépultures que statues de métal, disant que pour nécessité, qui avec le temps pouvait subvenir, se pourraient prendre lesdites statues. Et ont retenu tel nom, depuis qu'Artemisia, reine de Carie, fit un moult somptueux sépulcre à son mari Mausolus. À savoir qu'on le tenait pour une des sept merveilles du monde, dont depuis les magnifiques sépultures se sont nommées mausolées. Toutefois je connais que chacun n'est pas en ceci de même opinion, car aucuns les approuvent, et les autres les défen-

f. 5

dent.

PICARD : Laquelle opinion trouves-tu meilleure ?

TAMPESO : Je ne trouve pas grande raison en ceux qui les blâment, vu qu'elles servent à décorer édifices et églises, et si avisent ceux de mourir qui trop s'affectent au monde, en leur administrant avis de leur amender. Comme il se lit d'Alexandre le Grand, qui voyant le sépulcre d'Achille se prit à pleurer et gémir, ce que fit pareillement César, quand il vit celui d'Alexandre. Mais que dirai-je de toi-même ? Ne t'ai-je pas trouvé maintes fois ès monastères, contemplant les tombes avec soupirs et en lisant les lettres des sépultures, demeurer pensif et triste ? Et sur ce t'en aller lire la vie des pères et des trépassés, dont avais connu le gîte.

PICARD : Tu me remémores une chose que je te confesse, et certes il n'y a au monde si dérégulé que la présence des signes de la mort ne rende changé et remis. Toutefois telle affliction ne dure guère, sinon que tant la présence de telle chose est continuée, et icelle soustraite, nous retournons à coup à nos premières coutumes.

TAMPESO : Il est vrai, en cela sommes bien comparables à une simple brebis qui paît, laquelle voyant venir le loup, s'enfuit au troupeau des autres épouvantées, et levant la tête le regardant jusqu'il se soit détourné. Mais après

qu'elles ne le voient plus, il ne leur souvient plus de leur ennemi, qui possible les épie ; et pour lui ne laissent point à repâître comme devant, sans mémoire de leur peur qu'elles ont naguère eue. Mais revenons à la réponse que je requiers être faite par toi sur le fait des sépultures, à cause que la spéculation de la comparaison est pour les prêcheurs.

PICARD : Tu m'as rendu vaincu par tes allégations, et  
[f. 5v<sup>o</sup>]

suis bien d'accord qu'on en peut faire, sauf toutefois la subvention qu'on doit aux pauvres de Dieu. Car en faisant faire icelle ou quelque édifice, l'on fait gagner beaucoup de pauvres ouvriers et gens de peine, qui est mieux employé que de tenir ses deniers en une bourse. Mais il me semble qu'en la besogne où présentement tu spécules, a plus de mesure romaine que d'autre ; pour ce pourra<-t-> il être original et patron à ceux qui veulent édifier à mode antique, dont sont maintenant plusieurs qui doutent, lesquels ne savent quelles mesures ils doivent donner aux pièces où ils besognent. À cette cause tu pourrais bien satisfaire à leur nécessité, voire à moi-même qui suis l'homme du monde ayant plus d'affection de savoir et apprendre quelque chose, même touchant icelles mesures. Ainsi puisque Dieu m'a ici amené, je te prie me faire ce service de me communiquer ton savoir sur lesdites mesures, et me donner à entendre par quel nombre et raison chacune d'elles se fait, car je ne sais personne qui mieux puisse satisfaire que toi, pour ce que tu as beaucoup vu et lu.

TAMPESO : Je ne te puis nier mon ami Picard cela dont tu me pries, à cause de l'amitié qu'avons de pieçà, et voudrais bien avoir suffisance d'accomplir ce que tu désires. Par quoi ce que j'ai de savoir sur ce négoce, je te dirai volontairement. Ce portrait ici que tu vois est fait de plusieurs parties, dont les noms sont divers, à savoir plates formes, colonnes, bases, chapiteaux, architraves, frises, corniches, frontispices, et autres diverses pièces que tu peux ici regarder, desquelles je dirai particulièrement les longueurs, largeurs, et autres mesures de leur formation ès propos suivants.

f. 6

[Second frontispice

Légendes : « I. assiettes d'images. » « S. frontispice. » « R. tympan. » « O. corniche. » « N. frise. » « Q. architrave. » « A. chapiteau. » « P. colonne. » « V. base. » « B. piédestal. »]

Ci commencent les mesures romaines, autrement les mesures italiennes.

[f. 6v<sup>o</sup>]

TAMPESO : C'est une résolution bien accordée entre les philosophes que l'homme est fait d'une proportion moult accomplie et parfaite, voire plus que nulle des créatures, après le ciel, lequel tient la souveraine perfection. Pour ce est appelé *microcosmus*, qui vaut autant à dire que le petit monde. Car il n'y a chose en la grande machine du monde, qui ne se trouve représentée à l'homme. Donc les anciens ouvriers, qui voulurent asseoir leurs raisons sur l'ordre de construire et édifier, ne purent mieux quérir considérations propres que sur le maisonnement de Dieu éternel, qui est l'homme rapportant la vraie figure du grand maisonnement de ce monde, que ne pouvons appréhender pour notre insuffisance. Pour ce s'adonnèrent à imiter la proportion de l'homme, où nature a constitué spéculatives proportions, lesquelles ont été cachées par medier tiercier, et faisant comparaison de la quantité d'un membre à l'autre. Desquels ils ont pris pour racine et pour mesure mesurant les autres, la tête, qui est le plus noble et principal membre, duquel on a pris dimension pour exposer la forme des bras, jambes, et reste du corps. Et sur ce ont inventé depuis mesures, pour donner autorité aux règles faites sur les ordonnances des édifices. Car à prendre toutes choses à rigueur, les raisons données pour les édifices n'ont point de contrainte ou nécessité que l'on puisse autrement faire. Mais pour asseoir raison de beauté et ornement, il n'est possi-

f. 7

ble d'en suivre meilleures et plus contentant l'esprit, que celles qui sont imitatives de l'homme, auquel n'y à rien à reprendre ou reformer, en parlant au genre humain. Ainsi les édifices bien proportionnés selon les règles des Anciens sont ainsi prochains de la forme de l'homme, comme l'homme se trouve être prochain de la forme et façon du monde et premier ouvrage de Dieu.

PICARD : Quelles proportions donnez-vous à l'homme bien comparti et mesuré ?

TAMPESO : L'homme est bien proportionné quand il a dix fois la longueur de son visage, ainsi que dit Vitruve, et selon Pomponius Gauricus, quand il en a neuf, ce qui se peut accorder, en réputant que Pomponius Gauricus n'a point compté en sa proportion la mesure mesurant. Toutefois les modernes maîtres disent qu'il doit avoir neuf visages et un tiers, de laquelle opinion est maître Philippe de

[Illustration]

[f. 7v<sup>o</sup>]

Bourgogne, singulier ouvrier d'images, Varron aussi homme de grande expérience en tous les arts mécaniques et libéraux, et non pas moins introduit en architecture, qui est dépendant d'icelles, lequel a institué les mesures de l'homme en cette sorte. Premier le visage de l'homme, dès le premier point dessus le front jusques au plus bas du menton, qui est égal à la longueur de la main, à icelle prendre depuis la jointure du bras jusques à l'extrémité du doigt moyen. Après disons que la tête entière tient un visage et le tiers d'icelui, c'est ce qui surmonte depuis le front jusques à la sommité de la tête. Le poitrail contient un autre visage, et l'estomac jusques au nombril un autre visage, du nombril jusques au membre génital y en a un autre, et en chacune cuisse s'en y met deux ; depuis les chevilles jusques à la plante des pieds un tiers, au tournant des genoux un tiers, et à l'achèvement du col un autre tiers, de sorte qu'en somme toute se trouvent neuf visages un tiers, ainsi comme la présente figure le montre.

Par plusieurs autres manières se peuvent mesurer les membres de l'homme comme avons dit : la hauteur, duquel a six pieds des siens propres, et pareillement a quatre de ses coudées. Encore disons que depuis le point de la couronne de la tête jusques au-dessous du menton, la huitième partie du corps. De cette couronne jusques au naissement de la gorge, une quarte partie. De ce même lieu jusques au plus haut du front, une sixième partie. De la largeur de l'homme, à savoir de côté à autre côté, est la sixième partie de sa hauteur. Et dès le nombril jusques aux rognons, la neuvième. Et notez que ces mesures ne

f. 8

sont pas véritables en l'homme difforme, monstrueux et mal proportionné.

Ainsi convient savoir que le visage de l'homme se forme en un carré, parti en trois parties égales. Du premier se forme le front, du second se forme le nez, du tiers la lèvre de dessus, jusques au bas du menton, selon ce qu'est montré en la présente figure. Et se dit qu'au premier consiste la sagesse, au second l'harmonie, au troisième la bonté. On lit que les statuaires et imageurs d'Égypte, avaient telle perfection au savoir de sculpture, qu'ils faisaient en divers lieux, et de diverses pierres, les parties d'un seul image, en sorte que d'icelles apportées en un lieu et ajoutées, l'on dressait une statue de parfaite proportion. Et combien qu'ils n'eussent communiqué les uns avec les autres, lesdites pièces s'assemblaient si accordamment qu'il semblait que tout fût d'une pièce et d'un seul artifice, tant ils (*sic*) étaient bien toutes proportionnées et gardées. [Illustration]

Addition

Cette proportion est disconvenante à ce que dit Vitruve, et aussi par calculation d'arithmétique se connaît que la face ne peut être la neuvième partie du corps, et

[f. 8v<sup>o</sup>]

que la tête entière soit la huitième d'icelui. Car neuf visages ont 27 tiers et le tiers abondant font 28 tiers, qu'à le corps selon cette raison. Et pour ce que la tête entière tient quatre tiers selon cette doctrine, il s'ensuit qu'il ne peut avoir que sept têtes de long, comme en calculant chacun peut comprendre. Pour ce que la tête a outre le visage deux neuvièmes, qui sont deux tiers d'un tiers de visage. Pour à quoi parvenir faites dix divisions en une ligne, et ce sera la longueur de l'homme, dont les cinq seront divisées en quatre, et l'une est toute la tête, laquelle mise au visage montre ce que dit est.

À quelle raison se meuvent les anciens d'ordonner toutes leurs mesures sur le rond et sous le carré. Et pourquoi cestui art est nommé romain ou italien.

Entre plusieurs figures cherchées par les anciens pour adapter la collation du corps humain, ils trouvèrent qu'il convenait mieux à la ronde, et après à la carrée. Premier à la ronde, car si un homme était étendu, élargissant les jambes de son pouvoir, et couchant ses bras à la croisée d'icelles, il se trouverait que son nombril est le vrai centre d'icelui rond, en posant le compas dessus, et ouvrant l'autre branche dudit compas jusques aux extrémités dudit homme, qui me fait dire que la figure ronde est plus noble et parfaite en nature que nulle autre, soit triangulaire, carrée, ou d'autre espèce, esquelles nature ne consent point

f. 9

que l'homme puisse si bien convenir qu'en ladite rondeur. L'homme se trouve aussi consonant quand il est constitué en un carré égal de tous les côtés, fait de la hauteur d'icelui image, en sorte que l'un des côtés touche à la tête, et l'autre aux pieds, et les deux autres aux doigts de la main. Et quand l'on produit deux diamètres de coin, ou angle à angle, il se trouve que le milieu de ladite statue est au membre génital. Par ainsi lesdites deux figures rondes et carrées ont été les fondements pris par les maîtres anciens en cet art italique.

PICARD : De quelle nation étaient ces antiques, qui si diligemment ont cherché cestui art ?

TAMPESO : De Grèce.

PICARD : Donc à cette raison, il se dut nommer art de Grèce, puisque Grecs en sont inventeurs.

TAMPESO : La cause qui la fait nommer art italique, ou romain, c'est au

temps que les Romains furent dominateurs de plusieurs nations, ils travaillèrent d'anoblir leur cités des plus notables et savants ouvriers qu'ils purent. Et pour ce qu'ils trouvèrent en Grèce et province de Macédo*ne*, et Achaïe, les édifices moult beaux et de grande antiquité et durée, procurèrent d'avoir le maître du dit lieu, pour leur dresser pareils édifices, et ainsi que, selon l'usage de Grèce, ils donnassent mesures à leurs constructions, pour rendre occasion à leurs successeurs d'aussi bien ou mieux faire. À ces causes leur vinrent tant de famés maîtres et bons architectes qu'ils firent des édifices de moult grande admiration au dit art d'architecture, qui ont laissé belles et grandes marques d'édifice<s> à Rome, ou de présent elles appar<aiss>ent. Qui a cette cause que ceux qui ont été depuis, ont eu vergogne de faire pis que paravant, et

[f. 9v<sup>o</sup>]

ainsi se sont augmentés leurs affections à chercher les bons maîtres, et par conséquent les maîtres ont pris grand courage à savoir les mesures de tous traits nécessaires en moulures et grimaces, qui ont depuis été divulgués par tout le monde, à cause que diverses nations accouraient au dit lieu de Rome, lors étant le chef du monde, et à présent de la Chrétienté. Et à cette cause ont été renommés d'eux lesdits ouvrages, et non pas des autres lieux, dont étaient les inventeurs.

### Des principes de géométrie, qui sont nécessaires à cette science.

Puisqu'on lit de portraiture dont nous voulons traiter, il est nécessaire d'entendre aucuns termes de géométrie, comme sont lignes, cercles, angles, triangles, cachets, aires, et les autres, il me semble être chose congrue de mettre la déclaration d'iceux et meilleur<e> exception de nos mesures. La science de géométrie est un des sept arts libéraux, dont ont besoin tous ouvriers mécaniques. Et s'ils n'ont portion de telle science, ils ne peuvent pas être bien résolus en leur savoir. Géométrie est instrument qui moult aide à comprendre toutes les sciences du monde. Pour ce Platon ordonna être écrit sur la porte de son école que nul ne fût si hardi d'entrer pour ouïr sa discipline, si premier il n'avait instruction en géométrie et arithmétique, lesquelles sont deux sciences de si grand accord qu'elles ne peuvent guè-

f. 10

re l'une sans l'autre. Car nul n'est bon géométrien sans savoir compter, et le compte n'est point bien mis à son utilité et usage, fors avec géométrie. À ce moyen ledit Platon quelque fois interrogé où gisait la marque de raison et sagesse de l'homme, répondit que c'était en ce qu'il savait compter. En ces deux sciences sont contenus grands secrets et subtilités. Plutarque raconte

à ce propos qu'Archimède de Syracuse fit un engin par art de géométrie, contre Marcelin, capitaine des Romains, tenant assiégée la cité de Syracuse en Sicile, avec lequel engin il prenait les nefes dudit Marcelin, et les élevait de l'eau mettant icelles en la cité. Au pareil se lit d'un peintre qui fut en Grèce natif de Macédo*ne*, lequel s'appelait Eupompus, ayant été maître d'Apelle. Lequel pour avoir su lesdites sciences de géométrie et arithmétique, ajouta plusieurs secrets en l'art de peinture, par quoi il fut nommé le premier en l'art de peinture. Et fit grand merveille en ces ouvrages par la science de perspective, qui est une espèce de géométrie, dont lui fut acquis grand nom et bruit par toute la Grèce. Et obtinrent ses œuvres tel prix et estime, que pour l'excellence d'iceux, il fut ordonné par les Grecs que d'illec en avant les peintres auraient leur admirable science comprise entre les sept arts libéraux, non pas avec les arts mécaniques.

PICARD : Vraiment je dis donc, que de ce est venu que les peintres sont pauvres, car pour être trop libéraux nous dépensons tout ce que nous avons, ainsi n'avons-nous pas grand profit du privilège de nos antécresseurs.

TAMPESO : Les sciences ne sont pas dites libérales de la libéralité que tu entends. Ains sont-elles nommées pour

[f. 10v<sup>o</sup>]

ce que jadis nuls hommes de serve condition n'y étaient introduits ; et n'était souffert qu'autres les sussent que les nobles et gens libères, et aussi pour ce quelles requièrent l'homme sans occupation des affaires mondaines, et qui sont contraints à faire œuvres mécaniques.

PICARD : Qu'est-ce que tu appelles besognes et sciences mécaniques ?

TAMPESO : Ceux font œuvres mécaniques qui travaillent des mains et du corps plus que de l'entendement, et qui font choses qui ne sont pas de spéculation seule, comme orfèvres, maçons, charpentiers, serruriers et les semblables, desquels l'art n'est pas sans travail extérieur. Mais les arts libéraux sont ceux qui travaillent seulement de l'esprit, comme grammairiens, logiciens, rhétoriciens, arithmétiques, géométriciens, musiciens, et astronomiens, avec lesquels sont compris les peintres et imageurs, sous le titre de géométrie, desquels l'art fut jadis tant prisé des Antiques qu'ils n'ont point achevé les louanges dues à un seul dudit art, disant qu'il ne peut être art plus noble n*de* si grand*e* prérogative que de peinture, qui met devant les yeux les histoires du temps passé, en nous relevant du labeur de les lire, et travailler la vue après le livre pour les rapporter à mémoire. Et aussi la peinture est l'écriture des simples gens, qui ne savent pas lire. Et par portrait et science d'apprendre, l'on donne beaucoup à entendre de choses aux ouvriers mécaniques, même à ceux qui sont ministres de l'architecture.

PICARD : Voirement, qu'est-ce d'architecture dont je t'ai tant ouï parler ?

TAMPESO : « Architecton » est parole grecque, qui vaut autant à dire comme principal fabricant. Et pour ce les principaux conduc-

f. 11

teurs et maîtres des édifices d'importance sont dits architecteurs, auxquels, selon Vitruve, est requis d'être philosophes et savants ès arts libéraux. Et certes aussi ils portent en leur imagination la forme et entière perfection de l'ouvrage qu'on veut faire, lequel sans lesdites sciences l'on ne peut conduire dûment à chef, les commandements et ordonnances desquels conduisent les mains des ouvriers mécaniques, qui leur sont soumis. Si convient noter qu'entre autres savoirs le bon architecteur doit avoir ladite science de géométrie, dont est écrit par maints auteurs, même Euclide, père d'Hippocras, ès œuvres duquel se trouvent et ont été extraits les principes suivants.

Ligne droite s'appelle quand l'on fait un trait sans décliner çà n*là*, ains par continuelle procédure, comme ci est ab. [Illustration]

Cercle est une ligne conduite par rotondité où n'est faite fin n*commencement*, au milieu de laquelle a un point qu'on appelle centre, comme C qui est également distant de la rondeur dudit cercle, laquelle rondeur est nommée autrement circonférence, ainsi qu'est DEFG.

[Illustration]

[f. 11v<sup>o</sup>]

Au rond se peuvent faire plusieurs lignes droites, quand elles viennent du centre tirant contre

la circonférence, comme CH et CI. Elles s'appellent rai, ou en latin *radius* ; quand elles passent au travers dudit rond, le divisant en deux parties égales ainsi que KL, l'on l'appelle diamètre ; mais si elle touche ladite circonférence sans passer par le centre, comme MN, lors s'appelle corde ; et la place qui est enfermée entre toutes lignes, est nommée aire. [Illustration]

Le demi-cercle est ce qui sépare par le diamètre, comme OPQ, et l'aire qui est contenue en la cloison desdites lignes est dite demi-aire de rond. [Illustration]

Angle est ce que nous appelons en Français un coin, qui est le lieu où se rencontre et viennent toucher deux lignes, et tout ce rencontre de deux lignes font toujours un angle, comme RSTV.

Toutefois pour la différence d'iceux l'on appelle la pointe dehors angle extérieur comme est R, et le dedans angle intérieur, comme est V. [Illustration]

Encore lesdits angles tant extérieurs qu'intérieurs sont nommés diversement aussi angle droit [Illustration], angle

f. 12

et angle obtus ou mousse. Angle droit est celui que vulgairement l'on nomme équerre, et que les Latins nomment rectangle, ou après le grec orthogone, lequel angle est le moyen d'entre l'angle et obtus, comme est XYZ. [Illustration]

Les angles obtus sont quand X et Z sont plus loin l'un de l'autre qu'en angle droit, comme ici ABC. [Illustration]

Et l'angle est quand lesdits deux bouts X et Z sont plus près l'un de l'autre, qu'en angle droit, comme ci sont DEF. [Illustration]

Triangle, est la première figure qui se fait de lignes droites, et est cette figure faite de trois lignes et trois angles, pour ce est-il ainsi nommé de la quantité desdits angles. Il est de trois façons de triangles, c'est à savoir, orthogone, ambligone et oxygone. Triangle orthogone est quand il a un de ses angles droit, comme est H au triangle GHI. [Illustration]

Ambligone est celui, qui a l'un de ces trois angles obtus, comme est K.L.M. [Illustration]  
[f. 12v°]

Oxygone est quand tous les angles sont aigus, comme NOP. [Illustration]

Carré est figure qui a quatre angles droits et quatre côtés égaux, comme ci QRST. [Illustration]

Quadrangle est une figure de quatre angles droits, qui n'a point les côtés égaux, ains a les deux opposites plus grands que les deux autres, comme AXYZ. [Illustration]

Ligne diagonale est celle qui divise un carré ou un quadrangle en deux parties égales, en passant d'un coin à l'autre opposite, comme la ligne RS. [Illustration]

Ligne orthogonelle est celle qui fait deux angles droits, sur une autre ligne sans décliner d'une part d'autre ; et est ce même qui est dit d'angles droits, comme AD sur BC

f. 13

et par ainsi quand ladite ligne AD passe tout outre, elle constitue quatre angles droits, comme ici se montre. [Illustration]

Ligne spirale, que les Grecs appellent *helica*, est celle qui va alentour d'un premier cercle commencé, et non point achevé, et sont toujours par involution, ainsi comme est une coquille de limace. [Illustration]

Axis est la ligne qui passe par le milieu d'un corps solide ou massif, comme est en la sphère AB. Toutefois l'on prend axis, ou axe, pour une ligne perpendiculaire, qui passe à l'équerre d'une autre, qui est nommée la ligne d'écriture. [Illustration]

Comment l'on doit former la corniche et quelles sont les moulures de quoi elle est formée.

Après avoir entendu les noms et termes de géométrie qui servent en cette part, la première pièce, que devons tracer est la corniche pour ce que les moulures de quoi elle est composée, sont  
[f. 13v°]



communes à toutes les autres pièces d'édifice. Car nul des membres que voulons ci-après former, ne sera sans être garnie de corniche, ou de ces moulures.

PICARD : Quelle chose est-ce que corniche ?

TAMPESO : Corniche s'appelle en latin *corona*, ou *cornices*, qui veut dire couronnement, ou rameau d'édifice. Et autrement ce rameau s'appelle toit, ou entablement, et le pouvons nommer corniche pour ce qu'aux cornes ou coin d'icelui se montrent mieux les moulures, qui y sont faites, qu'elles ne font en autre part.

PICARD : Il me semble que les moulures des édifices sont comme les bordures et nervures qui se font aux vêtements dont nous habillons.

TAMPESO : Ne le cuide pas dire par moquerie. Car je te fais bien savoir que la braveté et gaillardise des édifices consistent ès moulures qu'on emploie, ainsi qu'en ton pourpoint et chamarre les beautés et choses plus regardées sont les bordures et additions de soie y mises. Or dois-tu savoir que les moulures qui se trouvent, sont de huit façons et différences, lesquelles se nomment diversement, selon les divers langages et pays, où l'on en use. Par quoi il nous est nécessaire mettre la figure de chacune d'icelles en son nom, afin que les ouvriers et lecteurs la connaissent par son appellation, et l'usage de la contrée où l'on s'en sert. Donc les noms sont gueules, couronnes, bozels ou, selon Vitruve, sont dits *torus*, échines ou demi-rond, scoties, nacelles, gradilles, talons, carrés et filets.

Gueule est une moulure que les Français appellent doucine [Illustration], laquelle tient deux cornes contraires l'une

f. 14

à l'autre, et ressemble à la gorge de l'homme, qui fut dite en latin *gula* par les anciens, et par les Grecs *stoma*.

Couronne est autre moulure principale et rectilinéale, dont la figure est carrée et par le bas cavée. On l'appelle couronne, pour ce qu'antiquement avec cette moulure on couronnait tout à l'entour les édifices. Autrement on l'appelle couronne, pour ce qu'entre les autres moulures elle n'a pas moins d'autorité n<i> éminences que la couronne sur la tête du Roi. En la cavure d'icelle, est une petite moulure qui contient la sixième partie de sa hauteur, ainsi qu'en cette figure appert. Et note que toute moulure seule s'appelle cimaise, et quand il en y a plusieurs ensemble, elle s'appelle corniche. [Illustration]

Bozel qu'autrement l'on pourrait dire boyau, est une moulure d'une ligne ronde, laquelle s'appelle par autre nom rond, de *rudens* vocable latin, et Vitruve l'appelle *torus*. [Illustration]

Echine est moulure qui a figure de demi-bozel. Ainsi le bozel fendu en deux cause deux échines. [Illustration]

Scotie, autrement appelée trochile, est une moulure cavée en rondeur [Illustration]. Et pour ce que la rondeur est intérie<eu>re, comme si c'était l'œuvre de bozel, il se pourrait dire contrebozel. Car il est de telle façon que telle rondeur creuse ne reçoit point de clarté. Les Grecs l'ont nommée *scotia*, qui vaut autant à dire qu'obscur. Aucuns ont voulu dire [f. 14v°]

qu'on la devait nommer écorce, pour ce qu'elle a quasi l'écorce de bozel. Les Français nomment telle moulure rond creux ou contrebozel, pour ce qu'il est contraire et au rebours de bozel.

Nacelle, est une moulure qui a la façon de demi-écorce ou demi-scotia. Ainsi ladite scotie, ou contrebozel fendu en deux fait deux nacelles. [Illustration]

Gradille est une autre façon de moulure carrée, qui ressemble à la couronne, excepté qu'elle n'est pas cavée par dessous. Communément en icelles se font les dentelettes qui se mettent aux corniches. [Illustration]

Talon, est autre moulure, ainsi nommée pour ce qu'elle ressemble le talon de l'homme, qui en latin s'appelle *talus*. Et a la même manière que la gueule, excepté qu'elle est renversée, et semble que telle moulure soit composée de demi-échine, et demi-nacelle. Et se nomme par aucuns ouvriers doucine renversée. [Illustration]

Carré n'est pas proprement moulure, ains est une echine du carré, qui se met ès moulures,

pour les distinguer et séparer l'une d'avec l'autre, et se peuvent dire courroies, pour ce que ce sont comme petites courroies qui lient icelles moulures.

Filet aussi n'est pas moulure, mais sert pour augmenter les différences des moulures, ainsi qu'est ab. [Illustration]

Avec lesquelles moulures dessus nommées, et avec leur changement, se peuvent former tous embasements que voudrez, et composer tous entablements et pareillement  
f. 15

toutes sortes de corniches, que l'on trouve en tous édifices. Et soit noté que toute moulure qui n'est pas rectilinaire, c'est-à-dire de ligne droite se peut composer de seule échine et nacelle.

L'ordre qui se doit garder en composition de ces moulures pour former aucune corniche, est que la moulure haute saille plus que celles d'en bas, de toute la grosseur qu'elle tient ; et est celle règle si générale pour toutes moulures, lesquelles doivent toujours avoir autant de saillie comme elle a de hauteur.

Les anciens voulant faire les moulures de la corniche, avec quelque forme de raison, il< s> ordonnèrent icelle, selon la proportion que nature a mis< e> au visage de l'homme, en mettant cinq carrés en cinq lieux notables de la face humaine.

À savoir le premier sur le front.

Le second sur les yeux.

Le tiers au bout du nez.

Le quart à la fente de la bouche.

Et le cinquième au-dessous du menton. [Illustration]

Le premier saillait plus que le second, d'autant comme y a d'espace de l'un à l'autre. Le second plus que le tiers, d'autant aussi qu'il est large. Le tiers plus que le quart, à mê-  
[f. 15v°]

me raison. Et le quart aussi plus que le cinquième, en sorte que le premier saillait plus que le cinquième, d'autant qu'il y a distance entre le premier et le cinquième. En ces quatre intervalles, qui sont distingués de cinq carrés, formaient lesdits Anciens quatre principales moulures, à savoir sur le front une gueule, sur le nez une couronne, sur la bouche un *torus* ou bozel, et sur le menton faisaient un gradille ou talon.

Après avoir trouvé et formé les moulures avant dites, nos pères inventèrent d'y approprier divers ouvrages, pour parvenir à meilleure élégance et gente façon ; et firent en chacune les ouvrages consonant aux dites parties, combien que c'est au plaisir des ouvriers d'y asseoir tels ouvrages qu'ils voudraient, pourvu qu'on garde la grâce et contentement de l'œil, avec les choses que la science demande, en employant lesdites façons au mieux que la couronne sera de proportion, comme il est ici montré par la figure. [Illustration]

Les antiques nommèrent telles œuvres ornements corinthiens, pour ce que ceux de Corinthe furent premiers inventeurs de tels ornements et embellissement< s>.

Plusieurs ont voulu dire que les différences qui se font ès moulures, ont été trouvées des caractères des lettres at-

f. 16

tiques, à savoir la gueule et le talon de la lettre S. La couronne et gradille furent extraits de la lettre L. Et outre la scotie ou *torus* de C. Et ainsi par imagination, des autres caractères.

De la forme et mesure que doivent avoir les colonnes et de leur premi< è>r< e> origine et invention.

Il est à savoir qu'il y a cinq genres de colonnes de l'ancienne façon. C'est à savoir, doriques, ioniques, toscanes, corinthes et attiques. Les doriques sont dites de Doreon, roi de Grèce, duquel y a un peuple nommé Dore, qui furent les premiers édificateurs du temple. Et fut leur premier temple fait en la cité d'Argos, et depuis s'en firent moult d'autres en la cité d'Achaïe. Mais ils n'y mirent point de colonnes, à cause qu'alors ils ne savaient point comme on les devait former.

Quelque temps après les Ioniens, qui habitaient en la cité de Cara, laquelle fut dite Ionie, à cause du capitaine Iones qui la conquist, voulurent faire un temple à la façon de ceux de la terre d'Achaïe, afin de la consacrer à Apollo<n>. Et quand vint à y mettre des colonnes, les maîtres des édifices qui ne savaient quelle proportion ils devaient donner à icelles, s'avisèrent de les former à la proportion de l'homme, laquelle ils trouvèrent avoir six fois la longueur de son pied en sa hauteur [Illustration], et à cette raison instituèrent qu'ils feraient les co-

[f. 16v<sup>o</sup>]  
lonnes six fois aussi hautes quelles étaient grosses, si furent les colonnes de telles façons appelées doriques.

PICARD : Plutôt les devait l'on appeler ioniques puisque les Ioniens en étaient inventeurs.

TAMPESO : Mais on fonda leurs noms pour ce qu'elles étaient trouvées pour mettre au temple des imitateurs des Doriques. Car le temple des Ioniens portait le nom des inventeurs.

PICARD : Mais la colonne était toujours ionique.

TAMPESO : Il est vrai, mais les Ioniens laissèrent ce nom aux dites colonnes ainsi premièrement inventées, et par seconde invention ils se mirent à édifier en la cité d'Éphèse un temple à l'honneur de la déesse Diana, pour lequel élever et construire, ils firent une façon nouvelle de colonnes, lesquelles ils taillèrent à l'imitation de la seconde humanité qui est la femme, et retinrent cette seconde forme, pour lui donner leurs noms, comme plus ornée, d'autant que la femme est plus belle que l'homme. Or est il ainsi que la beauté de la femme consiste au visage, lequel est huit fois et demi en la grandeur de sa stature, dont ils prirent fondement que l'on devait donner longueur aux colonnes de huit largeurs et demi. En quoi faisant ils disaient mieux imiter la femme, et complaire en ce à la Déesse Diana. Mais d'abondant ils voulurent représenter la forme féminine ès dites colonnes et leurs chapiteaux [Illustration]. Et pour ce, adaptèrent à la longueur  
f. 17

desdites colonnes une manière de canaux à la semblance des surcots ou cottes qu'on portait au dit temps, qu'ils nommèrent striates, lesquels canaux et voies creuses représentaient les plis et fronces des habits desdites femmes. Et en persévérant à telle imitation, ils faisaient deux entortillures au chapiteau ainsi que deux coquilles de limaces, qui sont de façon spirale, lesquelles signifient la chevelure que les femmes ont retroussée vers leurs oreilles à la façon dudit temps. Ainsi telles colonnes qu'ils trouvèrent plus élégantes, furent nommées ioniques à la mémoire desdits inventeurs. Le temple dessus dit, selon qu'i<l> se trouve par aucuns auteurs, contenait 425 pieds de longueur, et de largeur deux cents et vingt. Ces colonnes furent selon le nombre de leurs rois, cent et vingt et sept d'une pièce, dont chacune avait soixante pieds de haut. Lequel édifice fut trouvé si magnifique que la renommée en était par tout le monde. Pour lequel construire et parfaire, ils employèrent deux cents ans. Cette gent mit au dit temple l'idole et statue de Diana, laquelle ils firent de cep de muscadet, autrement *hebenus* appelé, en espagnol *cepa de parra* ou, selon aucuns, de *hebenus*, qui est, comme dit Pline, un bois qui jamais n'envieillit. Par quoi elle dura plusieurs années, et jusques à ce que ledit temple fût brûlé par la main d'un homme, qui pour avoir gloire et occasion de faire parler de lui au temps à venir, il mit le feu dedans. Mais les Grecs, sachant son intention, défendirent sur grosses peines aux historiographes de mettre son nom en leurs chroniques, afin qu'il fût frustré de l'effet de l'intention, pour laquelle il fit ce mauvais exploit.

[f. 17v<sup>o</sup>]

Le tiers genre de colonnes s'appelle corinthe. La mesure de cette colonne fut au commencement de dix grosseurs, à raison de ce qu'il y a dix visages en la hauteur de l'homme. Néanmoins elle fut remise depuis à neuf, par la raison de la conjonction des largeurs de colonne ionique. [Illustration]

Le quatrième genre de la colonne est la colonne toscane, laquelle formèrent les Toscans, qui est une gent d'Italie, encore de présent ainsi nommée ; la principale cité est Florence [Illustration]. Ce peuple fit sa colonne de sept grosseurs à la différence de la dorique. Aucuns di<s>ent, des deux colonnes doriques et corinthes ont été engendrées les autres espèces de colonnes. Car

voyant les antiques, la première mesure de la dorique, être moult massive et lourde, et la corinthe être fort déliée et allègre, ils ajoutèrent les six grosseurs de la dorique avec les dix de la corinthe, qui sont seize. Et dudit nombre prirent la moitié, qui est huit, dont fut instituée la hauteur de la toscane. Depuis ils firent conjonction de la hauteur d'iceux ionique<s>, à savoir huit, et de la hauteur de la corinthe, qui est dix, et de ce prirent la moitié, qui est neuf, pour faire la vraie mesure de la corinthe, qui, comme est dit

f. 18

ci-devant, était au premier de dix largeurs. Ainsi te sont déclarées les quatre espèces de colonnes, à savoir dorique de six grosseurs, toscane de sept, ionique de huit, corinthe de neuf grosseurs, pour constituer la hauteur de chacune.

La cinquième et dernière façon des colonnes s'appelle attique, qui fut faite carrée. Et si te convient noter que toutes les colonnes qui sont carrées s'appellent attiques et furent dites des Athéniens, premiers inventeurs d'icelles, et qui premier mirent colonnes carrées en leurs édifices. Telles colonnes n'ont point de mesure déterminée, ains peuvent être faites de telle hauteur que l'ouvrier veut choisir. [Illustration]

Des mesures qui sont ci-devant déclarées, cette espèce de colonnes carrées est en plusieurs façons, selon divers lieux d'Italie, dont la plus grand partie sont formées et vidées à canaux, ainsi qu'il me souvient avoir vu à Saint-Jean de Florence.

PICARD : Lesquelles te semblent de meilleure proportion en toutes ces cinq sortes de colonnes, et soutenir plus gros travail ?

TAMPESO : La dorique est suffisante pour soutenir toute la charge qu'on lui voudra donner, et après elle la toscane ; et pour ce furent nommées des antiques ouvriers maçons et par autre appellation *hembres*. Chacune desquelles colonnes doit avoir sa moulure autour du pied, comme autour du chef. La

[f. 18v°]

moulure du pied se compose d'un filet et d'une nacelle, et la moulure qui proprement s'appelle siège de colonne, se compose d'un *torus*, d'un filet et d'une nacelle.

Nos prédécesseurs tinrent aucunement grand compte de telles moulures, et les commandaient être faites ès colonnes comme partie très adressant (*si*).

PICARD : Si ne semble<-t-> il pas qu'il soit grand<e> nécessité des dites moulures, sinon pour faire mieux apparoir lesdites colonnes et les orner.

TAMPESO : L'on a bien autre raison que pour ordonner la beauté, et même l'imposition des moulures du haut. Car elles sont cause que la jointure d'entre le chapiteau et la colonne n'est point vue. Encore est la principale intention des ouvriers, lesquels par leur passe-temps prenaient grosse cure à chercher les jointures et assemblages de leurs œuvres, et de ce faisaient leur possible.

PICARD : C'est chose louable que suivre les inventions des Antiques, ce que je désire bien faire. Mais comme les pourrai-je imiter, et faire les moulures et saillies selon les règles qui en sont données ?

TAMPESO : Pour former la moulure du pied, il convient partir le diamètre du plan en 24 parties égales, desquelles tu donneras deux au bozel, et un à la hauteur du filet, et trois à la hauteur de la nacelle.

PICARD : Que nommez-vous plan et diamètre ?

TAMPESO : J'appelle plan le siège de la colonne, comme ABCD, et diamètre, le trait qui passe par le milieu du dit plan, comme AC.

PICARD : Tu m'as avisé d'une chose qui ne doit point passer sans être entendue. Pour ce je

f. 19

te demande : quand nous prenons le diamètre de ce plan, pour en faire la longueur ès colonnes, selon qu'il en a été ci-devant déclaré, dois-je prendre le diamètre de la saillie des moulures, ou le diamètre de la colonne sans moulures ? [Illustration]

TAMPESO : Prends celui de la colonne, car toutes choses nous rabattons du diamètre, tout ce

qui saut hors d'icelle colonne, qui est ce dont excède la moulure, selon que verrons ci-après. La mesure du siège supérieur, autrement dit la moulure haute se fait en cette façon : divisez le diamètre de la colonne en douze parties égales, et d'icelles donnez-en une à ladite moulure, qui est faite de bozel et un filet, laquelle douzième partie sera derechef divisée en trois, dont les deux tiers seront pour ledit bozel, ou *torus*, et l'autre tiers sera pour le filet. En après tu donneras aussi à la nacelle, une division et demie desdites portions. Et quant à la saillie de ladite moulure, elle doit avoir autant hors de la ligne de la colonne comme le bozel et le filet contiennent ensemble en la hauteur, comme ci est E. [Illustration]

[f. 19v<sup>o</sup>]

Comment on doit observer règle à rétrécir les colonnes par dessus.

Les antiques considérant jadis que les colonnes étant rétrécies par dessus en étaient beaucoup plus fortes et soutenaient mieux les fardeaux dont elles étaient chargées que celles qui sont également larges partout.

PICARD : Comme se peut cela croire ?

TAMPESO : Facilement, en considérant que toutes les parties de colonne rétrécie sont ainsi que si elles avaient des supports et renforcements par dessous, et est la proportion qui est dessous elle, qui tombe toujours à plomb, lequel soutient et est cause de grande force et fermeté, et qu'elle<s> ne dévient point davantage. Ladite façon des colonnes fut inventée par la suite des œuvres de nature, car ils prirent garde que nature fait ainsi ès arbres et ès plantes, comme sont cyprès, oliviers et sapins, lesquels sont gros au prochain de la racine, et par industrie de nature ils sont estrécis au-dessus [Illustrations]. Pareillement quand un homme est levé tout droit, il occupe plus de lieu aux pieds qu'en la tête, qui fut la forme de cette première

f. 20

forme en la colonne.

PICARD : Quelque chose que tu me di<s>es, l'on voit que si un homme est chargé, il joignit ses pieds comme un cheval qui veut tenir ferme ce qu'on lui impose. Ainsi à cette imitation la colonne doit être étroite aux deux bouts et grosse au milieu.

TAMPESO : Il ne se fait point qu'elles soient étroites dessous, mais on les estrécit par dessus en deux manières : les unes sont rétrécies en commençant depuis le bas, et d'autres sont rétrécies depuis le milieu tant seulement, et depuis le bas au milieu sont égales, lesquelles sont premières et plus antiques, et qu'on répute plus naturelles. Ceux (*sic*) qui sont rétrécies depuis le commencement et siège d'icelles jusques au-dessus, sont communément faites à canaux et striates à la manière de plis de cottes comme il a été dit ci-dessus, de quoi l'on met ci les exemples, selon qu'il y a diverses hauteurs de colonnes. Ainsi avons-nous diverses règles pour les estrécir, desquelles nous ferons mention par ordre.

<H>auteur de colonne	Diamètre bas	Diamètre <h>aut
15	12	10
20	13	11
30	14	12
40	15	13
50	16	14
60	17	15
A	B	C

Toute colonne qui ne passe point quinze pieds de hauteur, il faut diviser son diamètre en six, et de telle portion prendre les cinq pour faire la largeur du haut d'icelle colonne. Toute colonne qui a longueur de 18 (*sic*)

[f. 20v<sup>o</sup>]

à 20 pieds, il faut partir le diamètre de son plan par treize parties égales, desquelles divisions faut prendre les onze pour le diamètre du haut de la colonne, qui s'étend de 20 à 30 pieds, et doit être le diamètre de son plan divisé en sept, et d'iceux donner six au diamètre haut d'icelle colonne. Et

pour prolixité de paroles est ci faite table desdites extensions de diamètres, par laquelle table se trouvent facilement lesdites largeurs. Car les premiers nombres qui sont sous le nombre A, sont les hauteurs des colonnes qu'on voudra faire. Les seconds nombres qui sont sous B, sont les portions des diamètres des plans et bas sièges des colonnes. Les tiers nombres, qui sont sous C, sont les portions et quantités que doivent avoir les colonnes par dessus, et en leur plus étroit. Par lesquelles règles se peuvent faire colonnes plus petites, ou plus grandes, car au lieu des pieds, l'on peut prendre des pouces ou des paumes, ou d'autres mesures plus grandes ou plus petites, selon l'intention qu'on a de les ériger.

PICARD : L'on peut dire <c>e me semble des plus petites ainsi comme des plus hautes ; et d'abondant je crois qu'on n'en trouve point de plus grandes que de soixante pieds de haut, sinon quelles fussent de pièces. Mais je demande plus : à quel propos fais-tu tant de manières de règles, et que ne rétrécis-tu toutes colonnes par une même règle ?

TAMPESO : C'est afin que toutes colonnes semblent être d'une même proportion et mesure, car si la grande colonne était estrécie par la même mesure que la petite, elle se montrerait différente de forme à la vue et à la vérité, et se trouverait quelque difformité, à cause qu'il est no-

f. 21  
toire en perspective que tout ce qu'on voit de loin se montre moindre qu'il n'est ; au moyen de quoi fut ordonné que la plus grande colonne fût moins rétrécie que la petite, afin qu'en les voyant elles fussent jugées être semblables en forme, qui est cause que j'ai mis lesdites tables et règles. D'autres colonnes y a il, qui se montrent plus grosses à la vue qu'elles ne sont. À quoi les anciens remédièrent, en les amenuisant plus que leur propre mesure, et la cause de ce est l'eau ou l'air épais dont les maîtres de perspective rendent raison, disant que ce provient de la réflexion des rais multipliés sur la superficie de l'eau. De cette chose appert chacun jour par expérience à voir en l'eau ou à regarder les corps en temps obscur, auquel brouillards s'élèvent. Les colonnes faites à cette imitation sont mises ès temples. Et sur ce dit Pline que d'autant qu'on met les colonnes plus près l'une de l'autre, d'autant se montrent plus grosses et plus épaisses et obscures. Encore di<s>ent les antiques que de deux colonnes pareilles en longueur et grosseur, si l'une est cavée par stries et canaux en façon de plis, elle se montrera plus grosse que celle qui ne l'est pas. Car la vue est fraudée par l'air engrossi, qui est esdits canaux.

PICARD : Maintenant connais-je qu'il est besoin au parfait architecteur d'être non seulement manuel ouvrier, ains naturel philosophe, à cause que lui faut donner et répondre raison des causes et passions survenant ès besognes, et répondre sur les altercations que reçoivent ces œuvres provenant en partie des éléments. Or puisqu'ainsi est, que m'as parlé de ces canaux et stries, je te prie que

[f. 21v<sup>o</sup>]

j'en aie quelque déclaration, vu qu'ils viennent ici au propos de la matière.

### Comment se doivent caver les stries ou canaux dedans les colonnes.

Les stries qu'on peut autrement nommer plicatures ou canaux faits ès colonnes, se trouvent toujours en paires et nombres qui se peuvent diviser par quatre, ainsi que sont les nombres 8, 16, 20, 24, 28, 32, 36, et autres, lesquels nombres sont appropriés aux dites stries de colonnes. Pour ce que d'iceux l'on fait les premiers nombres contenant les quarterons, ainsi que 24, qui tient six quarterons, et 28, qui tient sept quarterons, dont sont créé<e>s par le menu les stries qu'on prétend encaver. Les antiques ont usé desdits nombres en telle manière que les plus grands ont été toujours donnés aux colonnes de dedans, et les moindres aux colonnes de dehors. Qui s'entend que colonnes enserrées veulent les stries plus épaisses que celles qui sont serrées, à cause que comme dit est, elles sont plus rétrécies et semblent être pareilles à celles de dehors, qui sont plus grosses.

Lesdites stries se peuvent faire en tous genres de colonnes carrées ou rondes, tant ioniques, doriques qu'autres. La cavure d'icelles stries doit être d'un demi cercle, lequel l'on examine avec

une équerre s'il est bien formé. [Illustration]  
PICARD : J'ai bien doctrine contraire à mon  
f. 22

cuidier. Je pensais qu'il n'y eût autre engin pour examiner la strie, ou demi-canal étant ès colonnes, sinon avec quelque mole équilibré, taillé au juste d'un demi-cercle. Et maintenant tu dis qu'avec l'équerre l'on le peut examiner, combien qu'il n'y a qu'une pointe en icelle équerre.

TAMPESO : C'est suffisance pour prouver la régularité de ladite concavité. Car si tu la mets dedans ladite cavure, la pointe de ladite équerre touchera le fond d'icelle, et de ses deux branches elle la tiendra aux arêtes et côtés des stries étant deçà et delà d'elle ; et ce est suivante la proportion trentième du tiers livre d'Euclide, qui dit que toute (*sic*) triangle qui se fait au demi-cercle a de nécessité un angle orthogone ou droit, si le diamètre dudit cercle est un des côtés dudit triangle. C'est-à-dire si le demi cercle AB tient en soi quelque triangle que ce

[Illustration]

[f. 22v<sup>o</sup>]

soit, dont l'un des côtés soit la ligne AB, il s'ensuivra que les deux autres côtés feront une équerre droite et régulière, qui est science moult à priser par les ouvriers, qui sont moult spéculatifs.

Il se fait aucunes fois des colonnes qui ont leurs stries jointes les unes aux autres, qui sont en espace ou distance de filet entre deux, mais cela se fait tant seulement quand les colonnes sont doriques, car ès autres il y a toujours distance et entre-deux d'un filet, qui doit avoir la largeur de la quarte partie du diamètre d'icelles stries. [Illustration]

Il advient aussi par dedans les stries d'aucunes colonnes que l'on fait des boudins qui montent parfois jusques à la moitié de la colonne, lesquels se mettent pour garder les échines ou arêtes desdites stries, comme parties qui sont plus souvent touchées et en danger d'être offensées, ce qui orne mieux et accroît l'élégance des colonnes, comme il se voit en la figure présente.

[Illustration]

Beaucoup d'édifices en Grèce et Italie ont grandes co-  
f. 23

lonnes de dures pierres, assises et posées sur bases de métal, ayant chapiteaux aussi de métal, comme il se voit à Rome, mêmement à Sainte-Marie-la-Rotonde. Du temps de Marc Agrippe consul Romain, s'est trouvé des colonnes moult grandes qui sont de métal, et si diligemment achevées que tous ceux qui les voient, les jugent être parfaites au tour, ce qui n'est pas merveille, vu qu'on lit de deux maîtres nommés Tholon et l'autre Teolon, lesquels avaient fait un engin, auquel ils tournaient toutes colonnes tant de pierre que de métal, voire quelque grandeur qu'elles eussent. Et si était de telle facilité qu'un seul garçon les tournait et faisait mouvoir.

PICARD : Je voudrais avoir vu quelques colonnes de celles que tu dis ainsi ouvrées et par si grande curiosité achevées, car je ne crois point que les ouvriers de maintenant travaillent à observer les règles qui appartiennent à cet art.

TAMPESO : Les bons ouvriers, désirant que leurs œuvres soient de renommée et autorité, travaillent toujours à fuir répréhension et vice, par quoi ils gardent à leur pouvoir les mesures antiques, comme fait ton voisin Christofle d'Andino, duquel les ouvrages sont plus prisés en réputation que nul autre qu'on fasse à présent. Et si tu ne me veux croire, avise ce qu'il a fait pour ton seigneur, monseigneur le Connétable, lequel tient connaissance en cet art par dessus tous les meilleurs ouvriers du royaume. Donc puisque tu es si affectueux à savoir, il te faut fréquenter les maîtres qu'il met en besogne, et tu y verras moult des colonnes que désires, avec leurs bases faites par grande curiosité et de façon qu'on n'a point

[f. 23v<sup>o</sup>]

faites par ci-devant, desquelles nous commencerons à traiter la forme demain au matin, pour ce que de présent il s'en va nuit et je suis fort las.

PICARD : Si me faudra <-t-> il savoir, car autrement je ne dormirai jà de bon somme.

De la formation des colonnes dites monstrueuses, candélabres et balustres.

PICARD : Je te donne beaucoup de peine à te retarder pour persévérer à me dire ce qu'ai désir. Mais puisque je tiens le compas en la main, dis-moi le train de ces bases. Toutefois premier que passe outre, je te veux faire déclaration d'une fantaisie qui me tient depuis que je t'ai ouï premièrement parler de ces colonnes. C'est que jamais je n'ai dormi en pur repos, que toujours mon imagination n'ait vaqué après icelles, car je ne puis encore entièrement entendre ce que m'en as dit, combien qu'alors il m'eût semblé que j'eusse bien tout entendu. Or voudrais-je bien à plain entendre tout ce qu'il en est, avant que me trouver devant les ouvriers d'Andino, pour ce que me suis jà ingéré de les aller voir. Et entre les colonnes rondes et carrées qu'ils font en diverses sortes, j'en ai aperçu une étrange que je ne sus connaître si elle était dorique, ionique ou toscane ; je m'enquis comment elle s'appelait, et ils me

f. 24

la nommèrent balustre. Aussi avant que deviser d'autre chose, instruis-moi que c'est, car je les répute d'autre genre que les colonnes dont tu m'as par ci-devant parlé.

TAMPESO : Et comment t'en pourrais-je instruire, vu qu'ils n'en ont fait mention en leurs livres de balustres, autrement dites balustes ? Ne t'émerveille si je n'ai parlé de leur formation.

PICARD : Il pourrait bien être qu'ils n'en ont rien écrit, néanmoins il s'en voit en leurs édifices.

TAMPESO : Il est vrai qu'en plusieurs édifices y a moult diversité d'ornements, qui se mettent plus pour enrichir que pour nécessité, et ne tiennent point mesure déterminée, comme sont les colonnes qui s'appellent monstrueuses, candélabres, crêtes, et beaucoup d'autres différences à chacune. Desquelles autrement la balustre qui est comme un tronc de colonne retirée, et son siège rond, comme le cul d'un urinal, dont plusieurs la nomment ainsi, et est leur figure de cette manière [Illustration]. Les Grecs l'ont appelée *barycephala*, qui vaut autant à dire en français que grande tête.

Et je crois que l'on l'appelle plus proprement balustre, qui descend de ce nom latin *balustium*, qui est la fleur de la grenade de laquelle s'est nommée telle colonne.

[f. 24v<sup>o</sup>]

Quand on veut orner aucunes d'icelles on y met le long de la hauteur qu'elles ont des busettes et vaisseaux antiques et diversement formées et revêtues de feuillages et autres conjectures trouvés à labeur fantastique, et après les avoir mis l'un sur l'autre, on assied au-dessus la balustre comme appert en cette figure. [Illustration]

Pour la forme de laquelle faut regarder que le<s> rétrécissement<s> des gueules ès vaisseaux ne soient plus déliés que la gorge de la balustre. Or veux-je nommer la gorge ce qui est plus étroit en ladite balustre, est celle mesure qu'on fait aux colonnes si la balustre a un chapiteau. Ès balustres de candélabres ne se peut assigner forme déterminée, à cause qu'on les trouve de diverses manières et tient-on seulement compte de la base, laquelle pour la plupart se faisait en forme triangulaire et tenait en hauteur deux septièmes de tout le candélabre comme sont AB, divisé en 7, dont les 2/7 sont BC et c'est pour la hauteur de ladite base. Et pour la largeur de chacune (*sic*) des trois côtés faut prendre deux fois l'espace de BC, comme est DE. Item chacun des trois côtés bas, comme sont DE, est plus grand de la quarte partie que l'un des côtés d'en haut, comme est FG. Au-dessus de ces vaisseaux vient un vaissellet ou burette antique sur le-

f. 25

quel vient la balustre, puis dessus icelle balustre y a une couche ou rondelle à façon de tasse, ou se brûlaient certaines gommés et huiles ; et se doit garder leur forme, comme nous avons dit ci-devant de rétrécissement et élargissement des vaisseaux qui n'est pas plus allégé n<i> amoindri que la gorge de la balustre, comme il se montre en la présente figure. [Illustration]

Ès angles de ladite base trigonale se font des pattes de lions, chiens, griffons, ou d'autres bêtes cruelles, et par aucunes les gueules d'icelles. Mais il n'y a point de mesure à les constituer, par quoi en les voyant en portraiture tu les auras plus tôt apprises que par doctrine de paroles.

PICARD : J'ai ci-devant ouï de toi que tous ouvrages antiques gisent au rond et au car-

[f. 25v<sup>o</sup>]



ré, et maintenant tu me declares que la base du candélabre se fait sur la forme triangulaire.

TAMPESO : Ce n'est point contrariété à ce que j'ai dit. Mais tu dois savoir que les candélabres ne sont es édifices sinon par emprunt. Car jadis on les inventa pour faire les sacrifices d'idoles, auxquelles les anciens offraient encens, baume, myrrhe et autres choses semblables qu'ils brûlaient avec grandes cérémonies. Or convient-il noter que tous philosophes ayant pris considération es ouvrages de nature, ont aperçu que du nombre impair aucuns sont divins, disant à ces causes que nature avait grande observation dudit nombre. Et Virgile disait que dieu s'en réjouissait, entre lesquels nombres impairs celui de trois a été connu le plus noble et exquis. À raison de quoi ils assirent leurs candélabres sur bases de trois côtés, signifiant les amitiés et dévotions dont ils voulaient complaire à ce qui réputaient leurs dieux.

PICARD : Ta raison me contente. Toutefois, je crois qu'ils n'étaient pas contemplatifs jusques à cela, ains qu'ils faisaient lesdits trigones pour la sûreté du siège. Car il me semble qu'une assiette est plus ferme à trois pieds qu'elle n'est à quatre. Et quelquefois tu m'as raconté qu'Aristote dit qu'il n'y a point de corps solide ou massif, qui ait autant de fermeté qu'en la tétragone à cause qu'on le peut transterner quand il est assis [Illustration]. À ce moyen est dit que les hommes doivent travailler pour en constance ressembler aux tétragones, afin

f. 26

que fortune tomber ne les fasse par adversités ou trop émouvoir par félicités, comme j'ai souvent ouï dire et vu d'aucuns ayant reçu des fortunes, dont je me tairai afin que ne récite rien de moi-même.

TAMPESO : Je te jure comme vérité que tu as fait une réponse de merveilleuse valeur et efficace au propos que tenons, en sorte qu'il n'y a que répliquer, pour ce passons outre.

Il y a d'autres balustres qui se font pour piliers, ou bâtons de tendues et cloisons de chapelles, oratoires et galeries, et sont composées de deux demies fustes (*sic*) égales, égaux en leurs grosseurs, longueurs, moulures et en tous leurs ouvrages. Ces genres de balustre sont plus déliés et plus longs, selon la disposition du lieu là où elles se doivent poser le requiert. Celles qui se font de pierre sont plus grosses que celles de matière. Et celles qui sont de matière sont plus grosses que celles qui sont de métal, et est le menu du haut pareil au menu du bas, en sorte que le pied et la tête n'ont point de différence, ains sont es ouvrages et moulures d'un semblable labeur [Illustrations]. Si faut-il prendre garde en les faisant que les entrailles des moulures venant au milieu ne soient plus déliées que les

[f. 26v<sup>o</sup>]

gorges de balustres, et que les moulures mises au bout ne saillent point tant comme les ventres. Le dire n'en peut tant montrer comme le voir, pour ce la vision fera la reste. Leurs mesures n'obligent point l'ouvrier. À moyen ce je cesse d'amener ces raisons et veux dire les formes des bases et de leurs membres.

Comment se doivent former et mesurer les bases, et premièrement la base dorique.

Spires, selon que disaient les anciens, sont circulations environnantes une chose, pour ce que toutes les moulures des bases sont circulaires. Et ainsi qu'il y a diversité de colonnes, ainsi est-il diversité de bases : les unes s'appellent doriques, les autres ioniques, les autres toscanes et les autres italiques, lesquelles différences consistent et sont connues en leurs moulures. À savoir que les unes en ont plus, les autres moins, comme verrons après.

PICARD : Je voudrais savoir si telles moulures sont pareilles à celles de la corniche.

TAMPESO : Ce sont les moulures, mais il les convient nommer par autres noms que trouverons plus aptes et mieux appartenant à icelles quand elles se posent en la base.

PICARD : Dis donc que je les entende.

TAMPESO : Toute base généralement est autant haute que la moitié du diamètre de la colonne prise en son plan. Et sont ainsi appelés les membres de quoi est composé la base, murezilles, tro-

f. 27

chiles, armilles, échines, nacelles, plinthes et filets.

Murezille est le bozel rond qui se trouve en la base, lequel anciennement se nommait *torus*, qui veut dire certaine chair dure et nerveuse, dont consiste la forme et la figure de cestui membre ressemblant à un torteau de pain. [Illustration]

Trochile est un autre membre principal en la base, qui s'appelle ainsi à cause qu'il est semblable à une poulie qu'on appelle trochile en grec, que les Latins disent *rotula*. [Illustration]

Armillés sont comme 2, 3, ou 4 anneaux joints en un doigt, qui sont ainsi dites, pour ce qu'en latin l'on appelle *armilla* certaines boucles ou cercles portés par les femmes en leurs bras. [Illustration]

Échine est autre moulure qui se met sur le plinthe en lieu de murezille, et sa figure est comme demi-bozel. [Illustration]

Nacelle est figure ayant la figure de demi-trochile. [Illustration]

Plinthe est une assiette carrée de la base, et s'appelle en grec *ladrille*, et par autre nom *latestro* [Illustration]. Sa grosseur est de la tierce

[f. 27v<sup>o</sup>]

partie de la base pour le plus. Aucunes fois il s'en trouve de ronde, comme il est ici montré.

Filets s'appellent les grosseurs qu'ont les bords des moulures comme les bords de trochile et des autres, lesquels membres sont ci-devant figurés, ceux qui communément se trouvent aux bases [Illustration]. Desquelles pour la base dorique prenons un plinthe et deux murezilles et un trochile avec ses filets. Quant à la hauteur de chacune base nous avons jà dit qu'elle doit avoir autant de hauteur que la moitié du diamètre de la colonne, de quoi nous donnons au plinthe la tierce partie, et ce qui reste depuis le plinthe parti en quatre dont faut donner un au murezille haut, dessus lequel s'assied la colonne. Et ce qui reste entre le murezille et le plinthe se doit partir en deux, et de l'une des moitiés formons le murezille qui se met sur le plinthe, et de l'autre le trochile avec ses filets, lesquels filets tiennent deux septièmes parties de ladite moitié, et ont de large une septième partie.

Item le murezille haut a de saillie depuis la colonne autant comme il est de large, et davantage encore une huitième partie. Le murezille bas est égal aux pans du plinthe, et ne sort pas plus que lesdits côtés du plinthe. Chacune desquelles côtes doit avoir autant de longueur comme le diamètre du plinthe de la colonne et la moitié davantage, de sorte que si ledit diamètre vaut deux, f. 28

chacun côté du plinthe vaudra trois ; et si ledit diamètre a quatre, lesdits côtés du plinthe auront six, selon ce qui est en cette figure, en laquelle 12 est une fois et demie autant grand que 34. [Illustrations]

Il convient en après noter qu'en toutes formations des bases, que la cavure des trochiles ne soit de telle sorte cavée que le plinthe de la colonne trouve ladite cavure dessous elle. Car il y a règles générales données par les antiques que de toutes pièces qui s'assiéent l'une sur l'autre, la supérieure doit toujours porter sur le solide ou massif.

[f. 28v<sup>o</sup>]

S'ensuit la forme de la base ionique.

La base ionique se compose d'un plinthe, d'un murezille, de deux trochiles et de deux armilles. Prise donc la hauteur de la base, qui se fait, comme dit est, du demi-diamètre de la colonne, tu donneras la tierce partie pour la hauteur du plinthe, et ce qui reste est égal à la tierce partie du diamètre du plan. Lequel reste tu dois diviser par sept parties égales, et de trois ce sera le murezille haut. Puis les quatre qui restent, se doivent chacune diviser en quatre, ainsi seront seize, dont seront pris deux pour les deux armilles, et sept pour chacune des deux trochiles avec leurs filets. À savoir cinq pour le trochile et deux pour le filet qui est 14, pour iceux trochiles et filets [Illustrations]. Ci faut considérer que le trochile bas semble être plus grand que le haut pour l'exemption qu'il a sur le plinthe, néanmoins il est à égalité. En cette manière de base le côté du

plinthe tient une fois le diamètre de la colonne et trois huitièmes dudit diamètre, de sorte que si le diamètre est divisé en huit, le plinthe aura pour sa côte onze des-

f. 29  
dites divisions. La saillie dudit plinthe est hors de la colonne d'une division et demie, de celles qui sont huit au diamètre de la colonne, qui sont trois vingt-deuxièmes du côté du plinthe ; le murezille tient de saillie la moitié, et le huitième de sa grosseur, qui est la même raison qu'avons dite.

Autre formation de base ionique, laquelle met Léon Baptiste en son livre d'architecture, où il dit que la base ionique se compose d'un plinthe, de deux murezilles, de deux trochiles, et deux armilles mises en cette manière : partez la hauteur de la base en quatre parties, desquelles donnez une à la grosseur du plinthe et onze à chacune côte d'icelui [Illustrations]. Après le plinthe formé, partez ce qui reste par sept parties égales, desquelles donnez deux à la grosseur de murezille qui vient sur le plinthe. Puis quand lesdits plinthes et murezilles seront créés, partez ce qui reste en trois parties égales, et de l'une formez le murezille haut, et des deux parties qui restent entre ces deux murezilles, faites en quatorze divisions, desquelles donnerez à chacun trochile cinq avec ses filets, et des quatre qui restent faites les deux armilles qui sont entre les deux trochiles.

PICARD : Je tiens cette façon ici meilleure que la première, combien que l'une et l'autre sont de grand

fâcherie  
[f. 29v<sup>o</sup>]

pour les divisions et subdivisions qui sont en icelles ; et me semble que les antiques devaient mettre un certain nombre, duquel on eût particulièrement pris les divisions pour les membres qu'on eût voulu faire. En quoi faisant ils nous eussent relevé de grand labeur.

TAMPESO : Ne pense point qu'ils aient cela fait pour travailler les gens, ains pour ornement et régularité. Néanmoins c'est chose prouvée qu'en divisant la hauteur avant dite en seize on n'a point besoin d'autres nombres, car en prenant le plinthe de la raison avant dite, partez le reste par seize, il en faut quatre au murezille du plinthe et trois pour le murezille du haut. Au surplus le trochile bas en aura trois et demi, et le trochile haut trois et demi, ainsi restera deux seulement, qui se donneront aux armilles. Et soit su que quand le plinthe se fait de la quarte partie de la base, chacune de ces côtes doit avoir cinquante-huit parties de largeur. Et quand il est de la tierce part, ils doivent avoir soixante-huit parties, et quelque fois il se trouve des bases dont le plinthe se forme de la quarte partie.

On trouve d'autres bases modernes, esquelles le murezille du plinthe a mieux figure d'échine que de bozel. En quoi ont voulu donner à entendre les inventeurs, que de la grande charge qu'il a, il s'est aplati. Ou par aventure l'ont fait afin que la base eût plus gracieuses élégances, comme se montre en cette figure la lettre A. [Illustrations]

f. 30

Comme se doit mesurer et faire la base toscane.

La forme de la base toscane est moult différente aux dessus dites, à cause quelle est moult dévêtue et pauvre de moulures, car elle se compose seulement d'un murezille, sur lequel vient un filet et une nacelle, comme il appert en cette figure. [Illustration]

La hauteur de la base se prend de la moitié de la grosseur de la colonne ainsi comme les devant dites. Mais la grosseur du plinthe a la moitié de la hauteur de la base. Et son diamètre est plus grand de la moitié que le diamètre de la colonne. Ce qui reste depuis le plinthe se partit en deux : l'une des moitiés c'est pour le murezille, qui vient sur le plinthe, et de l'autre moitié se fait un filet et une nacelle, comme enseigne la peinture.

Autres formations des bases.

Encore se peuvent tracer autres bases moult différentes, lesquelles n'ont été écrites par les anciens, et néanmoins n'en sont à mépriser, ainsi qu'est celle que je figure ici, qu'on trouve au

portail de S<t>-Pierre à Rome. [Illustrations]

PICARD : Déclare donc comment elle se

[30v<sup>o</sup>]

compose, afin que, si elle plaît, qu'on (*sic*) en puisse faire de semblables.

TAMPESO : Sa formation se peut prendre des mesures que j'ai dites, et se fait d'un plinthe et de trois murezilles, de quatre armilles et un trochile. Toute la base doit être aussi haute comme est la grosseur de la colonne. Le plinthe a de grosseur sa quarte partie. Après que le plinthe est produit, il convient diviser ce qui reste en 16 portions égales, desquelles le murezille premier en a quatre pour sa grosseur. Puis sont deux et demie pour les trois armilles, étant sur ledit murezille d'en bas. En après trois et demi au trochile et au filet, qui lui est prochain. Puis dessus ledit trochile se met une armille, qui tient une partie de grosseur. En outre le murezille dessus cette armille aura trois parties, et l'autre murezille qui se met encore dessus, doit avoir deux portions. Quant aux côtés du plinthe, chacun doit avoir soixante parties, qui est autant que lui donner un diamètre et deux plans de sa colonne. Le demeurant je le remets aux règles ci-dessus exposées. [Illustration]

Tous les membres et moulures des bases devant dites se peuvent ouvrir de feuillages, coquilles, fenêtres, écailles, nœuds de cordelier, patenôtres, verges et moult d'autres ouvrages à volonté des discrets maîtres, en employant en chacune moulure la plus convenante invention, de sorte que la façon d'icelle moulure ne s'en difforme. Et devez ici entendre qu'il n'y a art où se puissent mieux employer les nouveautés de nature et fantaisies nuisant aux hommes, qu'en cestui art qu'on appelle

f. 31

romain. Auquel tous maîtres doivent observer due distribution et parcité de choses en labourant en ceci.

### Comment se doivent former et mesurer les contrebases.

Il reste maintenant de dire la formation d'une autre pièce qu'on appelle contrebase ou piédestal ; son office est d'élever les balustres ou les colonnes qui se mettent devant les portaux, arcs triomphants et accroissements d'autorité en l'édifice. Cette pièce pour la plus grand part se fait carrée et requiert toujours être plus haute que large. Elle n'est jamais moindre que la grandeur et carrure du plinthe de la base qui sur elle est assise, de quoi la corniche haute et la moulure est moult bien accomplie. Et pour ce que telle pièce a grand similitude aux autres, où l'on faisait jadis les sacrifices, elle a été nommée *arula* par les architecteurs, qui vaut à dire en français comme petit autel ou autelet [Illustration]. Plusieurs <h>auteurs lui conviennent, et n'est point de règle obligeant à mesure déterminée pour icelle, mais d'autant que la corniche a de hauteur, doit prendre la septième partie de toute la hauteur, et le semblable à la moulure basse. Et pour le bien faire, partez cette hauteur en sept portions égales, et donnez une à la partie haute pour la corniche et une autre

[f. 31v<sup>o</sup>]

à la moulure basse, et les cinq qui restent, donnez au plain auquel s'insculpent et mettent mitailles, écus, titres, histoires et autres œuvres telles qu'il plaît au maître d'y bouter. Et doit chacun desdits plains être garni de sa moulure tout à l'entour, comme d'une doucine, ou d'un rond entre deux carrés, et revaller un champ si autres labours n'y voulez mettre, comme en cette figure.

Si se doit toujours garder que la formation d'icelle sousbase ne soit point plus déliée que le carré du plinthe, qui est fait selon la base de la colonne, car si elle était moindre on trouverait le plinthe porter à faux, qui serait grande imperfection et répréhension pour l'ouvrier. Et faut considérer que cette grosseur s'entend sans la saillie de la corniche, laquelle doit autant sortir hors comme elle a de hauteur. Pour ce quand tu veux faire contrebase ronde, tu dois garder en sa formation toutes les conditions et circonstances qu'as observé<es> en la carrée.

## De l'invention des chapiteaux, et comment ils se doivent former.

Antiquement la colonne et le chapiteau se faisaient d'une pièce, et le chapiteau était d'une portion de la hauteur de la colonne, et ne se faisaient point si accomplis n<i> parfaits que de présent, selon qu'on y a pourvu petit à petit. Les premiers qui firent chapiteaux sur les colonnes, furent les Dorés ou Doriens, et étaient lors leurs chapiteaux faits

f. 32

comme un vaisseau rond en façon de plateau ou écuelle de balance, couvert d'un tranchoir carré à façon d'un plinthe, lequel tenait tant de largeur qu'il était requis pour couvrir les jointures des architraves.

Généralement tous chapiteaux doivent autant avoir de hauteur que le demi-diamètre de la colonne, excepté le chapiteau qui s'appelle corinthe, lequel doit avoir autant comme toute la grosseur de la colonne, selon qu'il sera ci-après déclaré. Ainsi tu ne dois faire aucun chapiteau qu'il ne soit égal à sa base, fors le chapiteau corinthe. Les Doriens ayant usé dudit chapiteau, divisèrent sa hauteur en trois parties égales, et de l'une faisaient le tailloir ou tranchoir ou plinthe ; de la seconde, le vaisseau, et de la troisième le cul, où est assis ledit vaisseau, lequel ils ne faisaient plus gros n<i> plus petit que la gorge de la colonne. Or appellè-je ici la gorge, le plus délié et rétréci de ladite colonne. Et faut observer qu'il ne se trouve plus gros n<i> plus petit sur le siège de ladite colonne, car ce serait injure à l'édifice et au maître. Donc déclarons que toutes les assiettes des chapiteaux ne doivent être plus grosses n<i> plus petites que la gorge de leur colonne. Ils faisaient aussi chacun côté du tailloir plus grand que le diamètre de la colonne d'une douzième partie. Puis formaient en la cavure dudit tailloir une cimaise, à savoir une petite gueule ou talon, tenant deux cinquièmes parties de la grosseur dudit tailloir ; le ventre du vaisseau était de figure ovale, et le cul d'icelui était d'œuf ou de fenêtres pour ornement. La façon d'icelui chapiteau n'est autre chose à y bien aviser sinon les moulures prises en la corniche, car la cou-

[f. 32v°]

ronne se démontre par le tailloir, et l'échine par le vase ou par le cul dudit vaisseau, comme il se voit en cette figure. [Illustration]

Ci-après te déclarerons que c'est d'une fasce en traitant de l'architrave.

PICARD. Ce n'est pas seulement des moulures du chapiteau, ains toutes autres formes vasoires, comme balustres, candélabres et autres façons d'ornements ne sont autres sinon moulures de la corniche, et selon que j'ai aperçu les figures ci-devant enseignés sont gueules, nacelles, échine et tous autres genres de moulures.

## Autre genre de chapiteau dit ionique.

Depuis que les Ioniens eurent vu la manière du chapiteau dorique, ils redarguèrent la façon en ce que le cul du vaisseau causait disproportion à la colonne. Assez eurent-ils à gré le tailloir et le vaisseau, et pour ce en firent-ils ornement en leurs chapiteaux, lequel ils feignaient être couvert d'une grosse ceinture autant longue que les deux coins, laquelle s'enroulait d'une part et d'autre de soi-même comme peaux de parchemin, lesquels rouleaux signifiaient les chaperons des femmes, ainsi comme nous avons jà dit

f. 33

que les stries signifiaient les plis de leurs cottes ou corsets. Et pour tracer tels rouleaux, pour la forme de leurs chapiteaux, convient faire en la manière suivant. Premier, diviser le demi-diamètre de la colonne en dix-neuf portions égales ; après, faire une ligne droite commençant à la main dextre jusques à la senestre, grande comme ledit diamètre, à laquelle convient ajouter une dix-huitième partie, et telle ligne sera la largeur du tailloir qui est plus large qu'épais. Puis du coin senestre prendras orthogonalement, c'est-à-dire carrément deux parallèles qu'on appelle lignes équidistantes, comme sont chacune d'icelles étant égales à celles de la gorge, et en autant partir de parties l'une que l'autre, à savoir des trois portions avant dites.

Item en l'autre coin dextre prendras autres deux par la même manière.

Lignes sont appelées parallèles, quand elles sont également distantes l'une de l'autre, soit qu'il en y ait deux, trois ou plusieurs. Les autres qui traversent à l'équerre perpendiculairement s'appellent axes ou aissils, pour ce que sur icelle s'entortillent les rouleaux de la courroie. Divisez après chacune de ses lignes pendant ou aissils en dix-neuf portions, telles que les portions dont est divisé le diamètre de la colonne. Desquelles parties faut donner trois à la grosseur du tailloir, quatre à la grosseur de la ceinture, et six aux vaisseaux, et les autres six qui restent seront pour les rouleaux de la ceinture, qui se mettent en tortil [Illustration]. Lesquels rouleaux sont ainsi divisés : formez l'aissils (*sic*) CB en dix-neuf parties. Puis mettez le

[f. 33v<sup>o</sup>]  
pied du compas sur la neuvième partie, comme est A, et sur icelle faites un petit cercle, dont le diamètre sera de deux divisions, comme DE, et tel cercle s'appelle la bouche des rouleaux. Et ces deux points DE sont les deux centres, sur lesquels se fait toute l'enroulure de la courroie, et est D, et le centre haut est E. Le centre bas, ce fait, mettez le compas sur D, et ouvrez l'autre pied, tant qu'il touche au point C ; et ainsi faites une ligne courbe jusques contre l'aissils (*sic*) en bas à la lettre F. Ce fait, mets ton compas sur E, et serre l'autre pied jusques à la lettre F. Puis fais une ligne courbe de l'autre part jusques à la lettre G, qui est distant de C par quatre divisions. En après mets ton compas sur D, et serre l'autre pied jusques contre G. Puis écris un cercle en ensuivant ton enroulure jusques à la lettre H, qui est distant de F par quatre divisions. Finalement remets ledit compas sur E, et serre l'autre pied au point H, et fais une ligne courbe pour achever à l'enroulure. Laquelle faite, tu peux facilement faire l'autre.

Et notez qu'en formant ledit limaçon le compas fait quatre sauts, le premier de huit points, le second de six, le tiers de quatre et le dernier de deux colonne [Illustration]. La profondeur du tailloir contient toute la grosseur du diamètre de la colonne, et une dix-neuvième partie et demie  
f. 34

davantage. Ainsi à bien diviser se trouvera que ledit tailloir est plus large que profond d'une dix-huitième partie, et l'assiette de ce chapiteau est dessous la moulure de la. Et pour ce qu'on ne pourrait asseoir les tours de la ceinture, qui sont en manière de limaçon dessus la colonne, il est nécessaire de quitter en la colonne la partie du siège, qui s'y cache, et ouvrir les tours du chapiteau jusques à découvrir le rond de l'assiette du vaisseau, lequel ne doit être plus gros que la gorge de la colonne. [Illustration]

Les membres du chapiteau s'ouvrent de maintes manières, premier en la largeur de la ceinture se forme un canal, qui est une escote avec ses filets. Derechef en l'épaisseur du tailloir y a une petite moulure de cimaise, qui porte la moitié de la grosseur, et de saillie deux portions.

PICARD : Je m'émerveille comme tu donne<s> à la moulure de ce tailloir tant de saillie, vu qu'as ci-devant dit que toute moulure doit autant avoir de saillie que de hau-  
f. 31

teur. Ce qui ne se fait pas selon cette règle, car tu ordonnes deux divisions de saillie au tailloir, combien que c'est jà trop d'une et demie.

TAMPESO : On lui donne cet avantage, afin qu'elle ne soit bouchée par l'avancement de la ceinture. Ainsi je te dis que bien juste était la cause de ton ébahissement. La grande diligence des Antiques ajouta une

[f. 34v<sup>o</sup>]

dix-huitième partie à la largeur du tailloir, quand le chapiteau est fait pour la colonne qui ne passe de quinze pieds ; et quand elle est plus haute, ils la crurent d'une neuvième partie, et à la vue qui va croissant, la grosseur du tailloir va aussi augmentant sa moulure, comme vont montant haut les colonnes, gardant chacune chose sa due proportion.

D'un autre genre de chapiteau nomme corinthe.

Le chapiteau corinthien est moult dissemblable à ceux qu'avons dessinés. Car les hauteurs

d'iceux sont de demi-diamètre de la colonne, et le chapiteau corinthien est d'un diamètre entier. Les côtés des tailloirs sont droits et hauts, et ceux du corinthien sont courbes et arcuiellés. Le vaisseau des autres est comme une balance, et celui du chapiteau corinthien est comme une seille à puiser l'eau. Et fut inventé ce dit chapiteau par un architecteur bien renommé, qui s'appelait Callimachus, qui prit l'occasion sur l'acte d'une nourrice. C'est à savoir qu'il y eut en la cité de Corinthe une noble fille qui mourut assez jeune et fut enterrée aux champs par ses parents, selon la coutume des gentils. Or avait-elle une nourrice qui l'avait nourrie de lait et de doctrine, si qu'en lui donnant instruction de bonnes mœurs elle la trouvait être de courage moult docile, et l'aimait de telle affection que sa mort advenue elle tomba en extrême tristesse, et regrettait moult sa mort ; même quand elle trouvait par la maison pots, seilles, ou autres vaisselles que ladite fille traitait au service d'elle. Par

f. 35

quoi voyant que cela lui était renouvellement de douleurs, elle amassa lesdites ustensiles et les lia en une masse qu'elle mit dessus la sépulture de ladite fille ; et pour les préserver de dommage de la pluie les couvrit d'un carron de tuile, si se trouva si bien l'aventure qu'il y avait une racine de lierre dessous ladite structure, et ainsi qu'elle pullula et crut, elle environna et revêtit lesdites ustensiles de toutes parts ; et les côtés qui montèrent jusques au carron, s'entreliaient aux cornes d'icelui, et à cause qu'il ne trouvait plus à soi prendre pour monter s'enclinèrent les branchettes et firent des retours et entortillements de bonne grâce, qui d'abondant furent beaucoup ornés par les fructages, corymbes dudit arbre qui ressemblaient agencements de roses, et qu'on eût fait cela par industrie délibérée. Lequel Callimachus passant par là contempla moult la composition de nature, et se délecta beaucoup en telle nouveauté trouvée. Sur laquelle il dressa invention de nouveaux chapiteaux, lesquels depuis il fit avec raisons comme ci-après ouïras.

Tout chapiteau corinthien doit avoir de hauteur autant que le diamètre de la colonne, laquelle hauteur du chapiteau se doit diviser en sept parties égales, dont l'une est pour le tailloir, et les six autres pour le vaisseau, de quoi l'assiette doit être égale à la gorge de la colonne, et la bouche à la plinthe de ladite colonne. Les feuilles qui s'insculpent à l'entour du vaisseau commençant de l'assiette du chapiteau. Et les premières montent d'un tiers, les secondes un autre, et les rouleaux occupent l'autre tiers. L'on y fait dix-huit rouleaux, dont les huit se joignent de deux en deux du bas des coins du tranchoir ou tablier, duquel ils ont

[f. 35v<sup>o</sup>]

leurs retours enroulés en la façon de limaçonne qu'on appelle héliques. Les autres huit sont semés par les côtés du vaisseau, et ont aussi les mêmes entortillements répondant les uns aux autres avec étendues attachées artificiellement de grand grâce. Le tailloir doit avoir chacun de ces côtés autant long que la hauteur du chapiteau, et outre encore trois septièmes, auxquelles se mettent les pointes des coins, et se retirent les côtés jusques dedans. Le tailloir doit avoir une quatorzième partie et se retire d'une neuvième. Sa figure est de cette façon. [Illustration]

PICARD : Ce chapiteau me semble élégant, mais je me trouve confus en ce que maintenant tu me dis, et pour dire vérité je ne l'entends point.

TAMPESO : Pour bien tracer ce tailloir il convient faire un carreau qui ait pour sa ligne diamètre deux fois la hauteur du chapiteau, ainsi comme la hauteur du chapiteau AB, qui est deux fois en la ligne C D E [Illustration] ; et trouveras

f. 36

qu'en chacun de ces côtés, comme EF, est contenue dix fois la grosseur que doit avoir le tailloir. Et note que j'appelle diagonale celle ligne qui traverse un carré depuis un coin jusques à l'autre coin, ainsi qu'il a jà été dit. Après ouvre le compas autant comme monte la moitié de la grosseur du tailloir, et mets le pied d'icelui compas dessus l'une des pointes du carré, et avec l'autre pied marque deux points ès deux côtés dudit carré. Et de l'un à l'autre feras un petit trait, qui te montrera la mesure que doit avoir la corne d'icelui tailloir, comme est ici RT, et par la même manière feras les trois autres qui restent. Divisez encore ledit carré en quatre carrés égaux, en faisant par le milieu des côtés d'icelui deux lignes, qui se croisent comme sont HI et KL, au

milieu de l'aire asseoir D, puis divisez chacune desdites lignes en neuf, et ladite division faite, ouvre ton compas de huit divisions, et mets tel espace hors le carré dessus le diamètre, comme est HM, et alors le point M sera le lieu du centre, auquel se doit mettre le compas, pour faire les arcs de côtés du tailloir, comme est l'arc GNE. Car en mettant l'un des pieds du compas sur M et l'autre sur la première neuvième, qui est dedans ledit carré, l'on fera la ligne courbe, servant pour ledit côté du tailloir. Et le semblable est de tous les autres trois arcs qui passent toujours par les points que tu as partis. Et laquelle ouverture du compas est autant grande que l'un des côtés comme ET. Ledit tailloir doit avoir en son front sa moulure qui tienne la tierce partie de la grosseur d'icelui. Et se font quatre roses ès quatre côtés, lesquelles ne doivent excéder la grosseur du tailloir. Il y a d'autres fa-

[f. 36v<sup>o</sup>]

çons de faire lesdits arcs qui reviennent à celle que dessus, à savoir sans faire aucunes divisions, qu'on ouvre le compas l'espace EF, puis marquer ledit espace depuis le coin du tailloir jusques à la ligne de M, et où tombera le pied du compas en ladite ligne DM, est le centre pour faire ledit cercle. Et selon cette doctrine, tu peux faire un moule qui servira pour faire lesdits côtés et arcs, comme jadis firent les antiques. Sur cette invention les architectes qui ont succédé, ont inventé plusieurs différences par innovation d'ouvrage, et ajoutant ou distrayant, en façon que l'originelle façon ne se trouve plus, et n'en est mémoire ni peinture. Et s'en trouve beaucoup en cette façon que je dis, par les édifices d'Italie, qui est cause qu'on les a nommés chapiteaux italiques, et non corinthiens. Le nombre des diversités ne se peut déclarer, pour la multitude d'icelles. Néanmoins je ferai ici les portraits d'aucuns, selon que je les ai vus ès lieux plus antiques. [Illustrations]

f. 37

[Illustrations]

[f. 37v<sup>o</sup>]

En ces chapiteaux qui s'ensuivent ne faut pas fort prendre garde à leurs mesures, car ils n'en tiennent point, et n'ai pas pris peine à les compasser n<i> dresser selon les règles qui se doivent faire. Mais seulement ont été ci peints, pour montrer les différences.

[Illustrations]

f. 38

[Illustrations]

Je t'en pourrais bien encore peindre beaucoup d'autres, ainsi que ceux-ci qui prirent origine des corinthiens, et desquels la plupart des différences consistent ès rouleaux des vaisseaux qui proprement s'appellent courroies <h>éliques.

PICARD : Je m'éjouis beaucoup en la vision de tes chapiteaux qui sont moult enrichis par les portraits ; et chacun desquels est moult délectable à l'œil, et encore plus sont quand les mesures y sont gardées, selon les règles ci-devant dites, que je trouve très intelligibles pour la facilité de la parole.

TAMPESO : Puisque tu en as claire appréhension, je puis bien passer outre et commencer à traiter des trois pièces, suivant la sommité desdits chapiteaux, à savoir architrave, frise, et corniche, lesquelles ont entre elles si grande fraternité qu'elles ne souffrent séparation, ains consistent ensemble. Pour ce convient qu'elles soient entendues et formées à diligence, afin que l'élégance suive ses commencements. Et quand nous avons fait des-

[f. 38v<sup>o</sup>]

cription d'icelles, il ne nous semble pas qu'il puisse rester aucune chose, à savoir pour l'ornement des circonstances d'architecture, par quoi nous mettrons fin à nos paroles.

Des trois pièces qui se mettent sur les chapiteaux, à savoir architrave, frise, et corniche.

TAMPESO : La première pierre ou autre matière que mettaient les antiques sur les colonnes, ils l'appelaient architrave comme principal. Les Grecs l'appelaient *epistylion*, qui vaut autant à dire que



surcolonne. Cet *epistylion*, surcolonne ou architrave, se forme de diverses hauteurs quand il est de pierre, et diverses largeurs et épaisseurs selon la diversité des hauteurs des colonnes. Car elles se font d'autant plus grosses comme elles sont élevées en hautes colonnes. Et les règles qui ont été faites sur ce, sont celles que met Vitruve au dernier chapitre de son tiers livre, lequel dit ainsi :

Quand la colonne est de douze à quinze pieds de hauteur, l'architrave qui vient dessus icelle doit avoir de hauteur la moitié du diamètre de telle colonne.

Quand la colonne sera de 20 à 25 pieds de haut, divisez ladite hauteur en 25 portions, et donnez deux desdites divisions à la hauteur de l'architrave, et ainsi des autres longueurs tiendras pareille proportion. Néanmoins pour éviter prolixité et avoir meilleure déclaration d'icelle, je mettrai ci une table servant à leur connaissance, en laquelle ta-

f. 39  
ble les noms qui sont dessous la lettre A, sont les longueurs des colonnes depuis 15 pieds jusques à 60. Les secondes qui sont dessous B, sont les portions esquelles il faut diviser les largeurs desdites colonnes. Et au troisième lieu dessous C, sont les hauteurs que doivent avoir les architraves étant mises sur lesdites colonnes. Et pour ce que lesdites architraves voient de colonne à autre, il ne convient pas que les entrecolonnes soient trop ouvertes. Et à cette cause les antiques ne donnèrent aux entrecolonnes que de trois grosseurs de colonnes au plus.

A	B	C
15	13	1
20	13	1
25	25	2
30	12	1
35	23	2
40	11	1
45	12	2
50	10	1
55	19	2
60	9	1

Et aussi les architraves ne seraient pas durables autrement, car leurs grandes distances causeraient ruine ou les préparéments à rompre si elles étaient chargées, comme il se voit en plusieurs édifices antiques, signamment à Saint-Pierre à Rome. Si te veux avertir que j'appelle entrecolonne la distance qui est d'une colonne à l'autre. En outre sache que l'épaisseur basse de l'architrave doit toujours être égale à la gorge de sa colonne, et l'épaisseur pareille au plan de ladite colonne. Plus note qu'en la face desdites architraves il se forme une petite moulure qui occupe la septième partie de la hauteur qu'a l'architrave ; et ce qui reste depuis celle moulure se

divise en  
[f. 39v<sup>o</sup>]

douze parties égales, desquelles se font trois fascies, dont la première qui est la plus basse contient trois divisions, la seconde en tient quatre, et la tierce cinq ; et faut que la tierce saille sur la seconde, et la seconde sur la première, comme il appert ici en figure [Illustration]. Desquelles se répète l'excessivité, c'est-à-dire ce qui passe la fasce dessus sur celle qui est dessous. En après faut aviser en asse<y>ant toute architrave, que sa fasce basse réponde à plomb à la gorge de la colonne ; et par ce moyen il n'y aura aucune partie de ladite architrave qui saille hors de leurs chapiteaux ni de leurs colonnes. Aussi quand il se ferait autrement, telle besogne serait menteuse et hors de règle et art. Les architraves doriques sont formées par les mêmes mesures que les ioniques, fors qu'elles sont toutes rasées et sans aucune fasce. Mais il semble à te voir baisser la tête que tu t'endormes m'oyant parler. Si tu as sommeil, dis-le, afin que je ne travaille plus à te sermonner.

PICARD : Il ne dort pas qui écoute ; j'ai bien ouï ce que tu m'as dit et aussi l'ai bien entendu. Et

ce que je suis pensant maintenant, c'est que je songe aux architraves du temple de Diana en Éphèse, qui devraient être moult grandes, puisque les colonnes ont soixante pieds de hauteur.

TAMPESO : Elles ne sauraient être sinon grandes pour ce que leurs entrecolonnes selon qu'écrit Vitruve, sont de trois grosseurs de colonnes. Et prestement le peux savoir, si tu sais compter.

PICARD : <H>a, c'est très bien dit, je le vais donc

f. 40

faire pour te montrer que j'ai entendu tes enseignements.

TAMPESO : Fais donc et j'écouterai.

PICARD : Deux choses sont requises pour savoir la quantité des architraves. Premier, faut savoir la quantité de la colonne qui soutient icelle architrave et l'entrecolonne qui y est. Or est-il que si les colonnes du temple de Diana ont soixante pieds de haut, les plans ou diamètres d'icelles sont quasi sept pieds ; pour ce je multiplie sept par huit et demi, cinquante neuf et demi ; puis les trois grosseurs que retiennent les entrecolonnes montent vingt-et-un pied<s>, auxquels vingt et un pied<s> faut ajouter ce qu'il y a d'un coin de l'architrave à l'autre sur les chapiteaux, qui est d'une grosseur de colonne de chacune part montant autres sept pieds. Ainsi toute la largeur de l'architrave contient vingt-huit pieds. Et à cause que la hauteur de ladite architrave doit avoir la neuvième partie du haut de la colonne, selon qu'il appert par la table de règles devant posées, il s'ensuit que telle neuvième partie sont six pieds deux tiers que doit contenir en hauteur ladite architrave. En outre l'épaisseur d'en haut contient sept pieds, car c'est la longueur que la colonne doit avoir. Et pour la partie basse elle a six pieds, et environ un cinquième, qui est le diamètre de la gorge de la colonne. Donc par les règles dessus dites, faites sur les rétrécissements de colonnes, la colonne de 60 pieds a 7 pieds pour le diamètre. Si je divise en 17 parties ledit diamètre de la colonne, qui est longue de 60 pieds, je prends pour la gorge 15 dix-septièmes, qui ramenés à raison des pieds, font six pieds et trois dix-septièmes du pied, qui valent quasi six pieds et un

[f. 40v<sup>o</sup>]

pied, qui me fait dire que les architraves du temple de Diana en Éphèse ont chacune de largeur 28 pieds, et de hauteur six pieds deux tiers, et par la partie basse tiennent d'épaisseur cinq pieds un cinquième, et par la partie haute sept pieds. Voilà ce que j'ai appris en oyant ta discipline. Mais j'ai grand peur que ne sois loin de mon compte, pour ce qu'il ne me semble possible qu'on eût su monter si grandes pièces sur colonnes tant hautes.

TAMPESO : Tu m'as donné moult de plaisir avec la calculation qui est si sûrement faite qu'il n'y a que redarguer. Et si m'as avisé d'une considération qui est grande, à savoir la magnitude desdites architraves et colonnes. Toutefois il n'y a pas grand merveille, qui avisera les anciennes écritures disant que pour monter et asseoir lesdites architraves sur leur colonnes l'on fit de grandes montagnes d'arène et sablon, voire de telle hauteur qu'elles surpassaient la hauteur des colonnes. Puis après élevoient manuellement avec grands engins lesdites architraves, et par ainsi les élevoient sur leurs colonnes et sièges. Ce faits ils ôtaient petit à petit le sablon, lequel en soi diminuant laissait poser lesdites architraves sur leur siège, qui est la manière par laquelle l'on monta si grandes machines en leurs lieux. Et di<s>ent encore que l'architecteur nommé Ctésiphon qui présidait audit édifice, y perdit un œil pour ce que la plus grande architrave de toutes celles qu'il avait mis<es> au portail, se détourna de son siège et ne put jamais depuis être restituée, à cause qu'il n'y avait remède après qu'on avait fait poser lesdites architraves sur les colonnes. Et certes il faut bien dire qu'elles étaient bien pesantes, car à compter un

f. 41

quintal pour pied carré en pierre, trouveras que chacune desdites architraves pèse plus de mil trois cents quintaux. Et ceux des portaux encore plus, vu qu'elles étaient beaucoup plus grandes.

PICARD : Puisque ledit temple était de telle excellence et hauteur qu'on avait mis trois cents ans à le construire, comment put-on trouver manière d'y mettre le feu ?

TAMPESO : La matière du toit et du faite était tout de cèdre selon que dit Pline, et en y avait tant grande quantité que dès qu'elle fut éprise de feu, elle causa consommation et calcination de la

Pierre et colonnes étant dessous, en sorte que de présent il n'y a demeuré marque pour mémoire ni enseigne quelconque de tant noble édifice.

### De la seconde pierre qui s'appelle frise.

Sur ladite architrave les anciens constituèrent une pièce, qu'ils appelèrent *ζοφωρα*, que maintenant l'on dit frise, en laquelle ils taillaient médailles, feuillages, épigrammes, et autres divers œuvres, dont ils enrichissaient telle pièce, et encore se formait plus épaisse que l'architrave d'une quarte partie. À cause que quand elle n'était pas ouvrée, l'on la faisait plus étroite que ladite architrave d'une quarte partie, et lui donnaient la moulure de son front d'une septième partie d'épaisseur, selon que cette figure le montre. [Illustration]

Les architectes antiques différaient de mettre ouvra-  
[f. 41v°]

ge ès frises doriques, pour ce qui leur semblait difficile de garder les conditions qui appartiennent à leur distributions de nombre et proportions.

PICARD : De quelle façon étaient ces ouvrages où tu dis être si grand travail de mesures ?

TAMPESO : Voici comment les architectes grecs avant l'invention de frises couvraient la fente des coupes étant en la pièce qui est entre la corniche et l'architrave, où ils mettaient une tablette devant coupée au juste, et en chacune formaient trois tringles qui descendaient du haut en bas. Puis encore en chacune faisaient une gravure qu'ils emplissaient de certaine cire mixtionnée de couleur, en sorte qu'ils semblaient être peinture. Et nommaient telles tablettes triglyphes, qui vaut autant à dire comme très peinte, à cause des dites trois bandes peintes. Et ce qui était entre tringle et tringle, s'appelait *οπα* ; et la tablette qui était entre deux triglyphes, s'appelait *μετοπα*, ou si tu veux, tablettes, lesquelles tablettes ou métopes doivent être égales et avoir chacune autant de longueur que de largeur. [Illustration]

En icelles se faisaient signets et vaisseaux de diverses ma-  
f. 42

nières, et vieilles têtes de bœufs et autres choses convenant aux cérémonies de leurs sacrifices. Depuis quand les Grecs furent accoutumés à mettre frises sur les architraves, ils remirent en icelles les triglyphes et métopes avec leurs ouvrages, comme au premier ils en usaient. Et taillèrent en l'architrave au droit de chacun triglyphe une réglette, en laquelle pendaient et collaient trois gouttes répondant aux trois bandes ou tringles du triglyphe. Ces gouttes avec leurs réglettes avaient la sixième partie de la largeur de l'architrave. Tout le travail et forme de laquelle frise consiste en compassant iceux triglyphes et métopes. À savoir les métopes carrées et triglyphes, qu'ils ne soient chacun moins large que la tierce partie de la métope ; et les deux *οπα* qui font le triglyphe entier ne soient plus larges que la moitié de ladite métope, et en icelle manière compassés et repartis, en façon que les triglyphes choient toujours sur les colonnes, et non les métopes, car autrement l'ouvrier pourrait être repris de grand erreur.

PICARD : Quelle règle pourrait l'on donner à telles frises, afin qu'elles ne fussent de si grand travail ? Car je désire bien à cause de leur antiquité qu'elles soient rapportées en usages.

TAMPESO : Pour les savoir tracer il faut observer ce qui s'ensuit. Signe deux points en la frise au droit des deux colonnes, sur quoi est assise l'architrave, et ouvre le compas de telle quantité qu'est la sixième partie de la largeur de la frise, non compris sa moulure ; et fais le long de ladite frise et entre lesdits deux points plusieurs tels espaces pour remplir telle longueur, c'est à savoir, ou 16, ou 24, ou 32, ou 40, ou 48, et plus s'il en est besoin, en faisant

[f. 42v°]

toujours augmentation de huit, selon que sont les nombres écrits en la table présente.

T	16
M	24
T	32

M	40
T	48
M	56
T	64
M	72
T	80
M	88

Et si la longueur d'icelle frise ne s'accordait à telles divisions, de sorte qu'il y eût quelque espace superflu ou court, prenez ce qu'il s'en faut et le divisez à chacune des divisions jà faites, et en donnez à chacune une portion en manière que tout soit égal et sans superfluité ou défaut, tu aies le nom par lui imposé. Ce fait, distribue lesdits nombres de divisions aux triglyphes et aux métopes. À savoir au triglyphe deux divisions, et à chacune métope six divisions, et par ce moyen seront les métopes carrées, et chacun triglyphe aura la tierce partie de la métope. Et notez que à la première partie, et à la dernière, ne sont que demi-impositions et demi-triglyphe, auquel tu dois donner à l'autre partie de dehors une moitié pour les faire entières. Lesdites deux triglyphes répondent toujours et sont au plomb à l'endroit des colonnes, et ladite frise commence avec demi-métope et finit avec demi-métope. Si tu veux que les triglyphes soient la moitié de la métope, prends la quarte partie de la largeur de la frise, et marque telle ouverture de compas depuis l'un des points dessus la colonne jusques à l'autre point qui est dessus l'autre colonne. Et prends des nombres tels que tu voudras, le nombre 12, ou 18, ou 24, ou de là en augmentant par six,

f. 43

comme par la table prochainement faite se peut voir.

12	T
18	M
24	T
30	M
36	T
42	M
48	T
54	M
60	T
66	M

Puis de telles divisions donneras quatre à la métope, et à chacun triglyphe deux. Et ajouteras deux divisions aux points qui sont dessus les colonnes, afin de parfaire les triglyphes, et les former entières selon qu'il est dit. Or convient-il noter, qu'avec les nombres que j'ai mis ès tables faites ci-devant y a les lettres T et M, qui signifient triglyphe et métope ; pour ce au nombre là où trouveras la lettre T, dois entendre qu'au milieu de la frise, doit être triglyphe, si elle porte ledit nombre devant lequel est T. Et si après le nombre est la lettre M, ce t'est signification qu'au milieu de la frise ayant tel nombre doit être la métope. Ceci se peut assez prouver par commencer à distribuer les triglyphes et métopes dès le milieu de la frise, car en recommençant au milieu d'icelle, tu trouveras aux extrémités, que j'aurai dit vérité. Il y a eu depuis quelques ouvriers, qui ont mis au lieu du triglyphe un rouleau, duquel la forme est ici peinte [Illustrations]. Cette manière de rouleau faite pour trigly-

[f. 43v<sup>o</sup>]

phe doit avoir en largeur la moitié de sa hauteur, qui est autant comme moitié de métope.

S'ensuit la tierce pièce laquelle s'appelle corniche.

La tierce partie de notre entablement est la corniche, dont la formation est la première qu'avons dit. Pour ce que les antiques en usaient à mettre sur les frises, n'étaient pas composés de tant de moulures, ains seulement de trois, à savoir, gueule, couronne et dentelles. Encore n'y mettaient-ils point aucunes fois de gueule, même s'il y avait frontispice dessus, comme ci-après verrons. Lesdites moulures ont leurs mesures, comme celle de l'architrave en la manière suivante : le gradille dont se font les dentelettes doit autant avoir en hauteur comme est la fasce au milieu des trois qu'avons fait<es> en l'architrave ; et doit avoir autant de saillie dessus la frise. En haut y doit avoir sa moulure qui ait la sixième partie de sa largeur ; et de telles moulures pendent les dentilles qui doivent avoir chacune en hauteur deux largeurs, en sorte qu'elle soit deux fois plus haute que large, et les trous vides qui sont entre lesdites dentelures doivent avoir un tiers moins que de la largeur desdits deux. Et pour ce faire divisez en cinq parties égales la hauteur qu'a le gradille, non compris sa moulure ; et avec le compas ainsi ouvert fais plusieurs divisions tout du long dudit gradille et traceras les dentilles. C'est à savoir en prenant pour largeur de chacune dent, trois divisions, et pour le lieu vide, deux divisions. Et doivent être profonds lesdits lieux vides jusques à la moulure de la frise.

f. 44

Ladite dentelure représente des franges qui sont pendues à ladite corniche. Sur lesquelles vient la couronne qui ne doit pas être moins haute que la dessus dite fasce, et tient autant de tour sur les dentilles, desquelles choses il appert en cette figure présente. [Illustration]

Sa moulure contient autant en haut que porte la sixième partie de sa largeur. Et par le dessous est cavée selon qu'avons dit ci-devant. Dessus cette moulure vient une autre moulure qui s'appelle gueule, laquelle se fait plus grosse que la dessus dite fasce d'une huitième partie ; et avec cette moulure est achevé l'entablement qui communément vient sur les chapiteaux. Sur lequel on met en après pour clôture de tout édifice un frontispice pointu, qui proprement est nommé par les antiques *fastigium*, qu'on pourrait en français appeler sommité, chef ou achevure.

Il y a d'autres frontispices ou clôtures d'œuvres qui sont ronds, lesquels toutefois ne sont tant approuvés que les pointus. Pour ce quand tu les voudras former il faut no-  
[f. 44v°]

ter que les moulures qui viennent au droit du tympan ou tabourin chéent sur les colonnes et non dehors d'icelles en quelque façon que ce soit, autrement ta besogne serait fausse. Et se doivent être telles moulures semblables à celle de la corniche sur laquelle on les assied.

PICARD. Qu'est ce que tympan ?

TAMPESO : Tympan est ce que l'on dit en français tabourin, et en architrave il est pour le champ qui est entre les moulures qui sont mises en forme triangulaire ou a<i>guë, ou se peut être l'aire du chef rond. Il est de deux manières de chefs ronds : aucuns ne montent point plus qu'est la hauteur de tout l'entablement. Et d'autres montent autant comme est la tierce partie de toute l'étendue de la corniche, comme il appert par ces deux figures. [Illustrations]

f. 45

Et notez que toutes autres qui se pourraient trouver dérogeant aux mesures dessus narrées, ne sont point d'approuver ni de celles que les antiques trouvèrent jadis.

Les frontispices pointues sont mesurées par autre manière. Par quoi devez savoir que toute corniche qui est dessous tel frontispice pointu n'a point de gueule en sa moulure, selon que l'avons jà dit ; et fut commandée en omission par les antiques, afin que les ouvrages et façon dudit frontispice se montrassent mieux. Si voulurent asseoir le tympan ou tabourin dessus la couronne, à l'entour duquel ils faisaient les moulures, qui sont contenues en ladite corniche, et puis au-dessus assoient la gueule, comme moulure qui est sur toutes souveraine. Et soit noté qu'aucunes desdites moulures, qui viennent sur le tympan ou tabourin, ne doivent sortir hors de la couronne, si ce n'est ladite gueule ou moulure qui sort de couverture, étant la dernière et suprême en l'ouvrage. Laquelle en son milieu du tympan tombe d'une part et d'autre hors la couronne. Et au temps qu'ils la mirent et tracèrent, ils la firent ainsi saillir hors de la moulure

basse, comme il se voit en cette figure. [Illustration]

En outre gardez que la hauteur du tympan n'ait plus de la neuvième partie de la largeur de toute la couronne. Et a été la mesure que les anciens ordonnèrent garder aux frontispices ; et dessus cette hauteur s'arrête et ajoute la mê-

[f. 45v°]

me mesure que la corniche d'en bas porte, et encore davantage la gueule, comme dessus avons dit. Néanmoins les modernes lui donnent autre mesure. Car autant comme sont hauts l'architrave, frise et corniche, tout ensemble, autant doit être donné de hauteur au frontispice qui se colloque dessus [Illustration]. Jaçoit que cette mesure ne soit de vraie perfection, car en procédant ainsi il y aurait erreur pour ce qu'on ferait le frontispice plus a<i>gu que n'est requis.

Ce qui se doit garder en l'assiette de tout frontispice est que le champ ou aire du tympan remaine

f. 46

à plomb la première fasce de l'architrave, et les moulures qui sont dessus, répondent chacun à la ligne à la moulure de la corniche. Au-dessus dudit frontispice s'assiéent communément trois piédestaux de peanes pour trois statues, ou candélabres, qui se mettent pour derrière ramate, et l'appellent les Grecs *acroterias*, qui est à dire comme souveraines hauteurs. Lesquelles trois peanes ou contrebases s'asseyent, à savoir deux sur les deux colonnes qui viennent au coin, et l'autre sur la pointe du frontispice, lequel doit être plus grand que les deux autres d'une huitième partie et collatérables doivent monter autant comme celle qui est à la pointe dudit frontispice, et doivent porter dessus les colonnes, et accorder à icelle au plomb, c'est-à-dire perpendiculairement et ligne droite. Ce qu'ainsi doit être celle du milieu, à savoir être à plomb, avec le milieu du tympan. Le carré d'icelles contrebases ne doit point excéder la grosseur de la gorge de la colonne, et surtout doit mettre diligence que la pointe du frontispice chée juste au milieu de l'architrave. Autrement je fais assavoir qu'une seule pièce mal assise ou mal formée suffit pour difformer et gâter la bonne ordonnance d'un édifice quelque bien achevée qu'elle sache être au demeurant ; sur quoi avant que tu t'en ailles, je te veux introduire en quelques enseignements, qui te serviront de bonne doctrine, si peut-être que tu te trouveras entre gens notables, ou que tu aies quelque besogne à conduire pour asseoir aux portaux et en leurs pièces.

Le premier et principal document est que les architraves, frises, corniche et frontispice, soient formées et aussi assises en telle manière que leurs plans et champs tombent inclinés

[f. 46v°]

devant et qu'ils ne chéent point à plomb. Car s'ils sont mis droits tombant à plomb, ils se montreront dès le bas comme étant inclinés par derrière, et semblera qu'ils soient appuyés en arrière, qui causerait grande difformité aux édifices.

Et est la raison que les antiques assignèrent pour faire asseoir obliquement desdites pièces. Car ils di<s>ent que les lignes visuales qui semble<nt> de l'œil, comprenant quelqueunes desdites pièces, ne sont pas égales. Et à la vérité la ligne qui tombe sur la pièce qui est colloquée en haut est trop plus grande que celle qui tombe ès parties plus prochaines de l'œil, qui cause la représentation oblique en l'organe visual [Illustration]. Et par ainsi quand le front ou plaine d'une pièce s'avance contre l'œil,

f. 47

les lignes visuales en sont plus raccourcies et en rendent la vision plus égale en jugement, que si elles étaient droitement continués. La raison de faire incliner lesdites pièces fut ordonné par lesdits Anciens être de la douzième partie de la hauteur qu'elle retient, comme de la hauteur de AB.

PICARD : Vraiment je suis fort joyeux de ces mesures que tu m'as ci-devant déclarées, et ne t'en pourrais bonnement récompenser, car tu m'as gardé de faire un grand chemin, que j'avais entrepris de faire, pour cause du vouloir que j'avais de savoir de ces mesures italiques, lesquelles sont inconnues en ces pays d'Espagne et de France. Aussi j'avais entrepris de faire le voyage jusques aux Itales, puisque ce sont les premiers inventeurs desdites mesures d'antiques, car

comme tu sais, elles nous sont fort duisantes, et ne nous en pouvons bonnement passer. Car quand il nous faut peindre image, ci sommes-nous contraints de la loger dedans une maçonnerie, ou autrement l'image serait à découvert. Et pour ce donc si ladite maçonnerie n'a sa mesure raisonnable de leurs premières inventions, et aussi l'image qui est dedans la maçonnerie n'a proportion naturelle, c'est grand déshonneur à l'ouvrier et est digne de répréhension. Mais puisque tu les m'as donné<es> à entendre, je leur pourrai donner leur mesure telle qui leur appartient à me juger sur ce que tu les m'as ci-devant portaites. Mais je ne suis point assouvi de ces mesures si je ne les vois avec leurs ornements tels qu'il leur appartient. C'est à savoir leur différence des moulures de l'une à l'autre, et aussi de leur corniche, frise et architrave ; car tu ne les m'as point ci-devant déclarés sinon de la dorique.

TAMPESO : Vraiment je

[f. 47v<sup>o</sup>]

connais que ta raison n'est pas mauvaise, car depuis qu'on les a vues en besogne, c'est tant qu'on peut faire que de les bien comprendre, que quand on les veut former et qu'on n'a point lu les livres des inventeurs qui les ont laissés par écrit, il n'est possible d'ordonner lesdites colonnes avec leurs ornements tels qu'il leur appartient qu'on ne mêle de l'un avec l'autre, comme la corniche du dorique, frise et architrave, la prendre pour ionique, et ainsi semblablement des autres. Mais je contenterai ton vouloir à cette fois, car je te les vais mettre par figure, et par ainsi les pourras-tu bien comprendre.

PICARD : Puisqu'il te plaît prendre tant de peine pour moi, et que je connais qu'il ne te ennuie point, il faut à cette fois que je te déclare ce que j'ai sur le cœur, lequel me contraint de te prier que tu y mettes les assiettes des colonnes que nous appelons piédestal ; car tu m'as ci-devant donné à entendre qu'ils ne sont point obligés à mesure, sinon qu'il les faut plus hautes que larges. Et aussi te demande s'il ne faut qu'une façon de piédestal qui serve à toutes les colonnes.

TAMPESO : Pour l'heure que les colonnes furent inventées on ne les avait point assujetties à mesure, mais les ouvriers qui ont ensuivi les mesures de colonnes, ont toujours persévéré de leur donner meilleure grâce au contentement de l'œil, et ont donné à leur piédestal telle proportion que je te les vais mettre par figure avec chacun sa colonne, bases, chapiteaux, architraves, frises, et corniche. Mais je me déporterai de leur proportion, car je les ai assez donné à entendre par ci-devant.

f. 4<8>

Des mesures de piédestal, qui leur ont été ajoutés (sic) par les ouvriers pour les plus suffisantes, chacun selon sa colonne.

Le piédestal de la dorique se doit tracer par le carré, et faut tirer une ligne qui traversera le carré d'un coin en autre, et s'appelle cette ligne diagonale, de laquelle faut prendre sa longueur et en faire la hauteur du carré, et se trouvera plus haut que large sans ses moulures ; et faut faire la corniche de dessus de la circonférence du rond et du coin marqué A ; après faut remettre la hauteur de cette corniche en carré, marqué B ; et de sa diagonale en faut former la corniche de dessous, car il faut qu'elle soit plus massive que celle du dessus, par ainsi le piédestal sera de proportion selon la colonne. [Illustration]

[f. 48v<sup>o</sup>]

Le piédestal de l'ionique se doit tracer par le demi-cercle, avec le cercle entier mis à leur carré, et faire ses moulures comme de dorique de la circonférence du cercle, et du coin marqué C, pour former la corniche du dessus et la mettre à son carré, comme celui marqué D, dont la diagonale du carré servira pour celle du dessous, et le piédestal sera de proportion comme sa colonne. [Illustration]

f. 49

Le piédestal de corinthe se doit tracer comme celui d'ionique. Mais lui faut donner la moitié du diamètre du demi-cercle davantage sur sa hauteur, et toujours prendre la circonférence du cercle entier, et du coin marqué E, pour former la corniche du dessus, et faire comme par avant,

la retracer en son carré marqué F, dont la diagonale servira toujours pour former la corniche d'en bas, et sera le piédestal de proportion selon la colonne. [Illustration]  
[f. 49v°]

Le piédestal de toscane se doit tracer par deux carrés entiers, qui se mettent l'un sur l'autre, et toujours ensuivre la manière de former les moulures de la circonférence du cercle, et du coin marqué O, pour former la corniche du dessus par la diagonale du carré marqué N, sert pour former celle du dessous. Et par ainsi chacune colonne aura son piédestal de proportion telle qu'il leur appartient.

PICARD : Mais je te demande s'il n'y a point de danger, quand on veut former un édifice, d'y mettre telle quantité de colonnes qu'il plaira à celui qui fait bâtir ou à la fantaisie de l'ouvrier qui conduit la besogne.

TAMPESO : Tu peux bien penser qu'il leur faut proportion raisonnable. Et que si les colonnes ont trop grand charge, outre leur puissance, qu'elles ne pourraient pas porter, et par espace de temps qu'il n'en vint faute [Illustration : ordre]. Et aussi faut entendre que les moyennes colonnes ne pour-

f. 50

raient pas porter si pesant faix que les massives, comme corinthe qui est la moindre, lui donner autant de charge qu'à la dorique, ce serait tort qu'on lui ferait, et n'y aurait point d'ordonnance à tel édifice ; mais il leur faut amoindrir leurs charges les unes après les autres, en la sorte qu'elles se diminuent, comme tu les verras ci-après déclarées et mises par figure.

### Comme les colonnes se doivent mettre en bâtiment.

Premièrement l'ordre de dorique qui est la première, se mépartit par la ligne de terre, qui sera de telle longueur que l'édifice qu'on veut former et élever. Et faut aviser la hauteur qu'on veut donner aux colonnes et lui donner sa grosseur de même selon qu'est par ci-devant dit, avec sa base et son plinthe. Et faut mépartir la ligne de terre en autant d'espace qu'il lui pourra entrer de longueur du plinthe de la colonne. Et quand on assied les colonnes, il faut laisser quatre longueurs de son plinthe entre les deux plinthes, comme tu les peux voir mépartis et mis ci-après par figures.

[f. 50v°]

[Illustrations]

f. 51

Les colonnes ioniques se mépartissent par la ligne de terre qui sera de la longueur de l'édifice qu'on veut former. Et faut ensuivre la manière de les former comme l'ordre de dorique, mais il ne faut laisser que trois longueurs du plinthe de la colonne ionique entre les deux plinthes, car d'autant qu'elle n'est pas si massive, il ne lui faut pas donner si grande espace. Et s'il y convient faire arcs ou voûtes sur lesdites colonnes, il ne leur faut toujours donner point plus d'espace qu'aux autres, comme tu les vois ci mis par figures. [Illustrations]

[f. 51v°]

Pour mépartir la colonne corinthe il faut ensuivre la manière de dorique et d'ionique, car elle se mépartit et ne forme point autrement, sinon que d'autant qu'elle s'amoindrit plus que les deux autres, il ne faut laisser que deux longueurs du plinthe entre les deux plinthes de la colonne comme tu les vois ci mis par figure. [Illustrations]

Ainsi se mépartissent les colonnes toscanes, comme ceux par ci-devant déclarées [Illustration : répartition des colonnes « toscanes » (en réalité composites)], et aussi faut ensuivre leur mode de leur donner leur grosseur selon leur hauteur qu'elles pourraient por-

f. 52

ter, et ne faut laisser entre les deux plinthes des colonnes qu'une longueur et demie de leur plinthe comme tu vois ci mis par figures [Illustration]

Si tu veux faire gros bâtiment qu'il t'y faille mettre les quatre ordres de colonnes, il faut que tu



avises en toi-même que la dorique est la plus forte, et aussi est-elle la plus suffisante pour faire le fondement des autres colonnes, pour ce te la faut mettre la première ; et l'ionique se doit mettre au second étage qui est la plus prochaine de la dorique, et la corinthe au tiers étage, qui est la prochaine d'après ionique, et la toscane est plus haute qui sera posée dessus corinthe qui fera la fin de l'édifice. Et par ainsi seront les colonnes par leurs ordres comme les anciens les ont ordonnées pour le mieux ; et se doivent amoindrir les unes sur les autres, comme tu verras ci-après par écrit.

Sache plus, qu'en tout édifice qui a la colonne sur la colonne, il convient que les colonnes hautes soient moindres que les basses d'une quarte partie, et adressent les antiques tous sièges de colonnes en la manière suivante, pour les plus droites. C'est à savoir après que la base était assise en son lieu, mettaient un plomb plus haut que la colonne, afin que quand le perpendiculaire tomberait, qu'il vînt tout droit couper le milieu d'icelle base, et gardaient ce point par quelque bâton ou règle qui arrêtaît au milieu où la main était lors. Puis assoient leur colonne sur

[f. 52v<sup>o</sup>]

ladite base, et mettaient derechef la corde où pend le plomb au haut de ladite colonne, et au point qui était en la règle premier fichée ; et faisaient en sorte que le milieu de ladite colonne s'accordait en la corde perpendiculaire, et par tel moyen dressaient leur colonne de toutes parts, laquelle après ils affichaient et conformaient avec plomb fondu en lieu de mortier, comme encore il se fait présentement en plusieurs lieux d'Italie. Encore te convient-il savoir que les entrecolonnes qui se mettent aux portaux et arcs triomphants, qu'on appelle autrement colonnes seules, doivent avoir autant de saillie hors la paroi, comme a le plinthe de sa base, qui se doit asseoir hors de ladite paroi d'une quarte partie de sa grosseur, qui est du moins quand y a plus d'une moitié. Et de là est venu que les contrebases, qui soutiennent lesdites colonnes, naissent de ladite paroi, pour raison de la table qui fait ses coins à l'entour du plinthe.

À ces colonnes seules répondent du côté de la paroi autres colonnes carrées, lesquelles se montrent au plus de la tierce partie, et du moins de la quarte partie. La hauteur de la porte que tu traceras, doit être double en sa largeur. Tu pourras beaucoup voir de pareilles constructions, que celles qu'avons traité ci-devant, et même ès édifices antiques qui sont en Espagne, principalement à Meride [Merida], où les Romains ont édifié avec grande diligence, et édifices moult merveilleux, qui depuis furent détruits par les Goths, comme encore il appert.

Toutes les œuvres que tu formeras en tes pièces, seront fort gracieuses et convenantes à icelles, les tours et vou-

f. 53

tes soient sur leur rotondité, car autrement elles déplairaient à l'œil. Et ne souffre que pour quelque ouvrage que ce soit l'on difforme tes pièces, ains tu dois garder entièrement leurs proportions et mesures, comme le bon imageur en faisant la drapure de son image, il contregarde en grand soin la chair et le nu. Si te dois garder d'avoir telle présomption de mêler antiques avec modernes, n<i> trouver nouvelleté à tracer les ouvrages d'une pièce à l'autre, en donnant aux fondements la moulure qui appartient aux pièces d'en haut. Ainsi que fait un que tu connais comme moi, lequel à une fenêtré où il a fait au pausoir les mêmes moulures qu'aux jambes et lintes côtés.

PICARD : C'est chose mal décente.

TAMPESO : Et que dirais-tu d'un autre qui sous ombre de savoir, forma en ces bases les rouleaux des chapiteaux, disant que cela lui semblait beau et que les antiques l'eussent fait s'ils l'eussent su ? D'autres y a encore qui mettent ès basements les couronnes et dentilles de leurs entablements, lesquelles moulures furent généralement ordonnées pour les corniches hautes. Car les moulures des embasements qui se mettent à l'entour des édifices, ne veulent être étendues ni de grande hauteur.

PICARD : Je ne sais pas beaucoup desdits embasements, pour ce te prie m'en dire quelque chose.

TAMPESO : Embasement n'est autre chose que la base et soutiennement de l'édifice, n<i> plus n<i> moins que piédestal est embasement de la colonne. Et pour ce est que la plus grand partie

de ses moulures se prennent de la base de la colonne ; les autres se prennent des moulures de la corniche. Les moulures dont on

[f. 53v<sup>o</sup>]

compose lesdits embasements sont généralement nacelles, échines, bozels, scoties, filets et languettes. Et est permis au bon maître leur donner mesure à sa volonté. Combien qu'aucuns veulent que la plus grande saillie de moulure soit la quarte partie de la grosseur du mur, et qu'elle monte autant comme est ladite grosseur, en répartissant lesdites moulures à la volonté du maître, qui est cause que tu ne vois point tous les embasements être d'une façon.

PICARD : J'entendrai mieux ton dire, si tu m'en portrais quelques-unes.

TAMPESO : Je t'en mettrai ci trois façons, non pas pour te donner étroites règles, ains pour connaître les différences [Illustrations]. Mais garde diligemment que les encavures, qui se font esdites moulu

f. 54

res principalement ès scoties, ne soient plus cavées que la paroi ou ligne superficielle du mur. Et que les champs qui se font entre icelles moulures, répondent à plomb l'un à l'autre. Car autrement lesdits embasements seraient faux.

PICARD : Je pense maintenant savoir tout ce qu'il appartient à la besogne manuelle de l'architecture.

TAMPESO : Une chose te reste, c'est la préparation des matières, même des pierres que les anciens ordonnèrent être tirées pour les édifices deux ans avant que les mettre en œuvre, pour recevoir gelées et chaleurs, afin qu'elles aient leur concoction telle que par tel conroi elles trouvent dur<e>té, qui les rendra plus propres à faire ce que l'on voudra, et aussi pour avoir manifestation des vices que pourraient avoir telles pierres, lesquelles ne pourraient cacher une imperfection par si longtemps, suivant laquelle ordonnance tu mettras en œuvre les pierres, pour avoir plus grande durée. Et au contraire tu vois que souvent les édifices tombent et prennent déclinacion, par être mal averti sur la préparation avant dite, et par la faute peut-être d'une seule pierre. Encore veux-je que saches qu'il faut faire les fondements d'un mur si profonds que toute la terre qui se montre mouvant soit ôtée, laquelle autrement on appelle terremote. Et si le lieu n'est assez solide, ains soit marécageux et de petite confirmation, en sorte qu'on ne se puisse fier à la solidité du fond de la terre, tu le pourras conformer et rendre sûr, en plantant plusieurs paux pointus de vernes ou aulnes, d'oliviers, de chênes ou autres arbres, qui durent longuement en terre, lesquels aient pour le moins de cinq à six pieds de haut. Et pour les emplonger

[f. 54v<sup>o</sup>]

à la terre, les conviendra frapper avec gros maillets qui tomberont entre deux pièces de bois, ainsi que sont les engins faits pour donner grandes concussions. Et avec tel instrument pourras mettre autant de paux ou pointes qu'il te sera de nécessité. Les têtes desquels paux se doivent entrelacer avec tringles, ainsi que haies ou claies bien fortes ; et y conviendra entremêler du charbon bien battu. Ainsi constitueras les premières pierres, avec ciment ; et soient toujours les plus grosses qu'on pourra pour les fondements avec la chaux y étant nécessaire. Et si le lieu où tu édifie<s> est pour faire résidence quotidienne, tu mettras dessus le charbon de la laine, bourre et écorce, pour ce qu'avec ce s'adjoint la chaux et s'endurcit et conserve mieux, comme il se trouve en moult de fondements Romains qui étaient faits par les grands ouvriers, afin de garder leurs édifices du tremblement de la terre et de la terremote.

PICARD : J'ai jugement que surtout il convient que la chaux soit bonne, et conséquemment le mortier, pour ce la voudrais-je connaître.

TAMPESO : Toute chaux est bonne qui est faite de pierre dure et blanche. La bonne chaux doit peser quand elle est cuite un tiers moins qu'elle ne faisait par avant. La chaux qui se dérompt quand on la tire du four, n'est pas si bonne que celle qui se maintient entière, aussi celle qui sonne quand elle est touchée, ainsi que fait un gros pot de terre bien cuit.

Autre signe de bonté est, quand on la mouille, elle jette haut exhalations et rend des vapeurs contremont desquelles est arrosée. Cette chaux est bonne et souffre plus de sablon qu'une autre.

Encore faut noter que toute chaux  
f. 55

s'allie et joint mieux avec les pierres qui sont de son quartier et pierrerie qu'à celles qui lui sont étranges et différentes de nativité et lignage. Et de là vient que toute pierre s'allie mieux avec chaux qui est de sa nation. Or ne faut-il pas avoir moins de souci de l'arène et sablon qui se mêle avec ladite chaux. La proportion du mortier qui fut faite par les antiques était à savoir trois mesures d'arène de mer ou de rivière et une de chaux. Et si l'arène était cavernière, c'est-à-dire prise en caverne, l'on lui en donnait quatre ; et quand ils le voulaient faire fort tenant et de grand compaction, ils ajoutaient audit mortier la tierce partie de tuile dérompue par petites fractions, et de tel mortier sont édifiés les bancs et autres grands édifices antiques de Rome. Et se doit fort remuer et pétrir pour bien mêler lesdites matières. Et ne se doit pas incontinent mettre en œuvre, mais est meilleur le faire par quelques jours avant que de l'employer. Il fut jadis fait des lois et statuts sur l'art de maçonnerie, et étaient tenus les officiers d'architecture à faire du mortier de chaux pour vendre ; et si ne devaient vendre chaux qui ne fût faite de trois ans du moins. Encore avaient-ils loi que le maître architecteur qui prenait charge d'un édifice, était tenu de savoir calculer et faire déclaration aux citoyens ou bourgeois de ce que pouvait coûter entièrement la maison ou édifice qu'il voulait faire, et la matière qu'il convenait avoir, afin qu'on se pourvoyât des choses nécessaires avant que de commencer, et que l'on n'entreprît rien sinon que la puissance et faculté de l'édificateur pourrait supporter. Sur ce l'on prenait par écrit le nom de l'architecteur qui se chargeait de

[f. 55v<sup>o</sup>]

l'édifice, et étaient ses biens obligés jusques à la perfection d'icelui. Et s'il avait failli à déclarer la coustange de l'œuvre, et qu'on dépen<s>ait plus qu'il n'avait taxé, il était tenu de payer le surplus sur ses biens, si la coustange excédait la quarte partie de ce qu'il avait prédit, cela se prenait sur ses biens ; et s'il avait dit exactement la coustange de l'ouvrage, il était salarié de gloire et de dons que lui faisait la ville.

Pour ce, quand aucun veut édifier, il doit procurer d'avoir quelque bon maître, qui l'informe premier du coût et dépense qu'on fera à la besogne, et aussi des matières qu'il doit amasser, afin qu'on fasse amas de matière, et que le désir qu'on a de voir la perfection de son entreprise, ne soit point retardé par défaut ; et si faut travailler pour mettre beaucoup de bons ouvriers, qui en bref temps puissent tôt et bien satisfaire à ce que tu as volonté. En quoi faisant tu n'auras pas seulement délectation mais un grand honneur, et grand soulagement pour toi et ta famille. Et certes avec beaucoup d'ouvriers qui font diligence, l'on accroît tantôt un édifice. Il se lit de David et Salomon, que quand ils voulurent édifier le temple de Jérusalem, ils apprêtèrent premier grandes sommes d'or et d'argent, et puis de métaux, de pierres, de bois et autres choses nécessaires à édifier, de sorte qu'il n'y défailait rien de ce qui était nécessaire à telle construction.

Après ils récrivirent aux rois par messagers qu'ils envoyassent les bons maîtres et ouvriers, qui se trouvaient en leurs royaumes, ce qu'il fut fait. Et quand ils furent venus, ils encommencèrent l'œuvre, lequel ils parfirent en

f. 56

huit années. Autant s'en lit d'Alexandre, qui avec grand nombre d'ouvriers édifia avec l'association du roi Thomas une cité en l'espace de sept jours. Nabuchodonosor pareillement acheva le temple de Belus en quinze jours, et en autres quinze jours édifia trois murailles à l'entour de la cité de Babylone. Maints autres édifices ont été faits en bref temps, à l'aide de plusieurs ouvriers que je pourrais bien dire, mais je considère que qui beaucoup parle beaucoup erre. Par quoi je délibère tenir silence et imposer terme à ma rude parole, afin que mes ineptitudes ne durent plus.

Or puisque tu as atteint l'effet de ton désir, qui était de savoir édifier au siècle, requiers à Dieu qui te doint savoir édifier là haut en paradis, ainsi que fit saint Thomas pour le roi d'Inde selon que contient sa légende, afin que nous puissions illec pardurablement rendre bénédiction au souverain édificateur de la machine du monde. Qui vit et règne triomphamment en son royaume

glorieux, bénin et miséricors, par tous les siècles des siècles. Amen.

La fin.

Imprimé à Paris par Benoît Prévost, à l'enseigne de l'Étoile d'or, rue Frémental.  
1555.